Tous ceux qui vraiment, de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs.

LEON XIII



LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

...est notre ardent désir que les ...es s'abonnent aux journaux vrai... catholiques, et qu'ils les sou...ent de toutes façons, que le ...é les encourage et travaille à ...diffusion. Il n'y a peut-être pas, à ...ure actuelle, de moyen plus ef...f de défendre la cité du bien que ...r, par notre confiance et nos s...s opportuns, les journalistes catholiques à repousser toutes les attaques parties de la cité du mal.

1er Concile plénier de Québec.

29ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 12 avril, 1939 — NO. 2

LE MESSAGE PASCAL DE SA SAINTETE LE PAPE PIE XII

56 ans de prêtrise



Mgr L. A. Paquet, P.A., V.G., D. Th., de Québec qui vient de compter ses 56 ans de prêtrise.

Photo — l'Action Catholique

LA PAIX DANS LA JUSTICE ET LA CHARITE

Le Saint-Père exhorte les nations à étouffer les "théories destructrices" — Plus juste distribution des richesses.

CITE VATICANE, — S. S. le Pape Pie XII a prononcé dimanche au cours de la messe pontificale qu'il célébrait dans la basilique de St-Pierre, un éloquent plaidoyer en faveur de "la paix dans la justice et la charité."

Le Saint-Père dans son message pascal radiodiffusé par tout l'univers militarisé et dominé par la crainte d'une nouvelle guerre, a rappelé les "droits sacrés de l'humanité, de la liberté et de la dignité". Le Souverain Pontife a aussi insisté sur une plus juste distribution des richesses pour favoriser la paix dans le monde. Il a exhorté les nations à combattre le chômage, à supprimer le contraste effrayant entre le luxe et la pauvreté et à étouffer la propagande des "théories destructices". "Ces richesses, a-t-Il dit, que Dieu a mises dans le monde pour le bien de ses enfants, devraient être justement distribuées".

Pie XII a imploré les peuples d'avoir à entretenir la "paix à l'intérieur" et les individus la paix de la conscience et il a demandé le respect pour l'autorité légitimement constituée.

Le Pape a demandé qu'à la justice, on ajout la charité, dans la recherche "d'une solution raisonnable même au milieu des controverses les plus chaudes" et que la raison et le calme supplantent l'aigreur et les sentiments de violence. "Comment peut-on avoir la paix?" a demandé le St-Père. "Si malheureusement même chez les nations les pactes solennels et la parole donnée ont perdu la sécurité et la valeur morale qui sont les bases indispensables de la confiance de la confiance réciproque, le désarmement matériel et moral si ardemment désiré devient à chaque jour une réalisation de moins en moins possible".

Le Pape s'est adressé aux individus, aux peuples et aux gouvernements et Il a renouvelé le plaidoyer de paix qu'Il irradiait le 2 mars dernier dans la chapelle Sixtine quelques jours après son élection.

S. S. Pie XII a parlé 12 minutes.

DECES DE M. OLIVA BUSSIERE

M. Oliva Bussière, resident de Prince-Albert depuis environ un an, est décédé à l'hôpital à l'âge de 58 ans. M. Bussière était né à Québec et était dans l'Ouest depuis 26 ans. La dépouille mortelle a été transportée à Lafond, en Alberta, où ont eu lieu le service et les funérailles.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil sept fils: le R. Père Laurent Bussière, O.M.I.. MM. J.-Louis et Roch Bussière de Prince-Albert, Patrice de Vancouver, Antonio aux E.-U., Gérald et J. P. Bussière de Saint-Paul, Alta. Une fille lui survit aussi: Madame Tony Desaulnier de Lafond.

Le Patriote prie la famille en deuil d'accepter ses plus vives condoléances.

Récit de voyage de S. Em. le cardinal

Les grands événements qui se sont déroulés à Rome — La Pologne.

QUEBEC, — Son Eminence le cardinal Villeneuve a donné lecture,à la radio, d'un récit de son voyage en Europe et des grands événements auxquels il a été mêlé, entre autres la mort de Pie XI et l'élection de Pie XII.

Il rappelle qu'il est d'abord parti pour Rome afin d'assister aux fêtes du cinquantenaire du Collège canadien et qui donnèrent lieu, dit-il, à de magnifiques cérémonies.

"Quatre jours plus tard, dit Son

(Suite à la page 6)

LA SITUATION EUROPEENNE

LES DERNIERES NOUVELLES

TIRANA. — L'Albanie est définitivement tombée sous la domination de l'Italie. Le gouvernement provisoire de l'Albanie a fait au nom du peuple albanais le serment de loyauté à Mussolini. "Depuis 26 de loyauté Mussolini. "Depuis 26 ans, a dit dans son discours le président du comité administratif provisoire, nous avons été victimes d'une mauvaise administration en Albanie et nous avons démontré que nous étions incapables de nous gouverner nous-mêmes. Cet état de choses conduisait à la désunion de l'Albanie. Notre seul espoir résidait dans la personne bien-aimée et géniale du Duce qui a fait tous les sacrifices matériels et moraux nécessaires pour nous sauver du péril."

* * *

LONDRES, — Pour la première fois depuis la Grande Guerre, la cabinet britannique s'est réuni pour une séance de vacance. La séance a duré 2 1-2 heures. Les ministres anglais ont étudié les derniers déve-

(Suite à la page 4)

La politique canadienne du blé

L'hon. M. Gardiner a présenté son premier bill

Il comprend le principe

D'UNE ASSURANCE SUR LES RECOLTES

L'honorable J. G. Gardiner vient de présenter à la Chambre des Communes le premier d'une série de bills constituant une nouvelle politique agricole de la part du gouvernement fédéral. On annonçait justement lundi, que le principe de la nouvelle assistance agricole tel que posé dans le premier bill de l'honorable ministre de l'Agriculture, s'appliquera non seulement au blé, mais dans une certaine mesure à l'industrie laitière, à l'industrie de l'élevage et aux autres produits de l'agriculture.

Voici les principaux points du bill que M. Gardiner a présenté aux Communes pour première lecture à la fin de la semaine.

1) Il y aura un prélèvement de 1% sur tous les grains qui passeront aux élévateurs-terminus. Ces prélèvements constitueront une sorte de fonds d'assurance qui sera complété par le trésor fédéral.

2) Au cours d'une année dite d'urgence des paiements de $1. de l'acre pourront être faits aux fermiers sur la moitié de la superficie de leur terrain en culture, lorsque le rendement moyen aura été de 11 à 15 boisseaux de blé dans ce même terrain. Par ailleurs, les fermiers pourront recevoir $2. de l'acre lorsque le rendement moyen dans tout le canton de leur résidence aura été de 6 à 10 boisseaux. Enfin, ils recevront $2.50 de l'acre lorsque le rendement moyen par canton aura été de moins de 5 boisseaux.

3) Le bill déclar que l'année 1939 est une année d'urgence Les années subséquentes pourront s'il y a lieu être déclarée "années d'urgence" par un ordre-en-conseil.

4) Les paiements sur la base des

(Suite à la page 5)

UNE VUE DU PORT DE QUEBEC

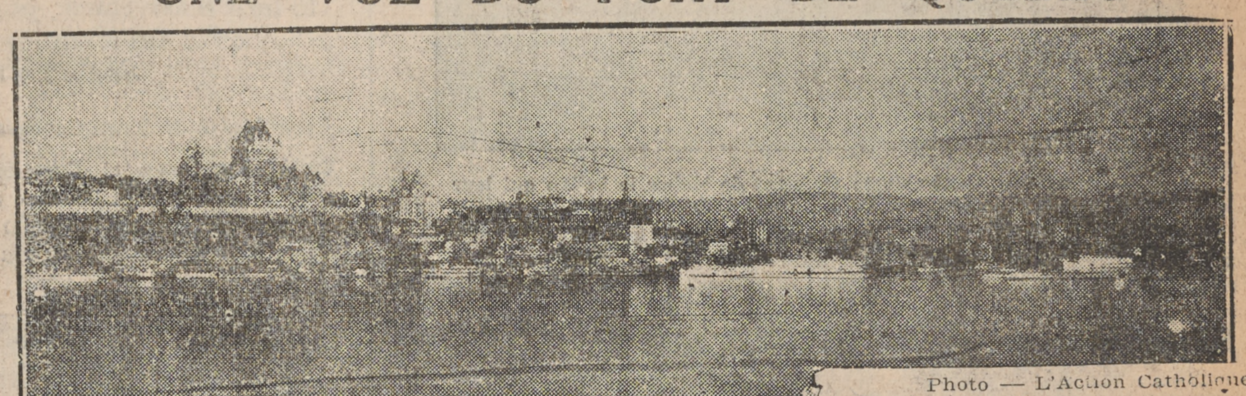


Photo — L'Action Catholique

Il n'y a pas de chômage en Espagne

Restauration financière

Il faudra au moins 10,000,000,000 de pesetas pour réparer le vendalisme des rouges.

L'Institut de Crédit espagnol qui a entrepris un vaste programme de restauration nationale a décidé de faire payer aux responsables de la guerre civile espagnole et des actes de vandalisme une bonne partie des frais de la restauration. Quant au travail, une grande partie est effectuée par les prisonniers de guerre.

Le directeur du Bureau pour les régions dévastées, Joaquin Benjumea, chargé de surveiller la restauration financière comme de la reconstruction, estime qu'il faudra au moins prélever une somme de 10,000,000,000 de pesetas. Lorsque les enquêtes sur le vendalisme commis à Madrid et dans les ports méditérannéens auront été terminées, il se peut qu'on se voit obligé de doubler les premiers estimés.

La restauration de l'Espagne sera financée:

1) par des fonds provenant d'expropriations des prétendus républicains responsables du vendalisme et des massacres.

2) Par des amendes imposées aux criminels de la révolution rouge.

3) Par des contributions individuelles volontaires.

(Suite à la page 4)



S. Exc. Mgr Duprat, O.P. est parti de Prince-Albert lundi soir pour aller confirmer dans le diocèse de Montréal. S. Exc. se rendra ensuite à Québec faire appel à la charité des fidèles en faveur de son diocèse éprouvé, dans les paroisses désignées à l'avance par Son Eminence le cardinal Archevêque de Québec. Nous souhaitons le plus heureux et fructueux voyage à Son Excellence.

Un anniversaire

Sir Thomas Chapais, membre du Sénat canadien et leader du gouvernement de la province de Québec au Conseil législatif, a célébré le 23 mars, le 81ième anniversaire de sa naissance.

Photo — L'Action Catholique

Les Dionne

S'adresseront en français aux Souverains

TORONTO, Ontario, — Les derniers détails de la présentation des quintuplettes Dionne à Leurs Majestés britanniques ont été arrêtés. Il est entendu que les célèbres jumelles seront conduites de Corbeil à Toronto par train spécial en compagnie de leur parents et de deux infirmières. Les Dionne logeront aux bureaux du premier Mitchell-F. Hepburn durant leur séjour dans la ville-reine

Il est aussi entendu que les Dionne ne s'adresseront au roi et à la reine qu'en français. Il y a quelques mois, on proposa d'enseigner quelques rudiments d'anglais aux enfants, mais l'idée fut abandonnée à cause de l'opposition des parents et des sociétés françaises de la province d'Ontario.

Quatre groupes de députés québécois

Constatations de M. Léopold Richer

La désunion et l'esprit de parti avant l'intérêt national et canadien-français

Monsieur Léopold Richer, l'excellent courriériste parlementaire du "Devoir" de Montréal, vient de faire les plus tristes constatations au sujet de la députation de la province de Québec à Ottawa. Voici comment ce journaliste qui connaît ordinairement assez bien son monde définit les députés canadiens-français de la province de Québec:

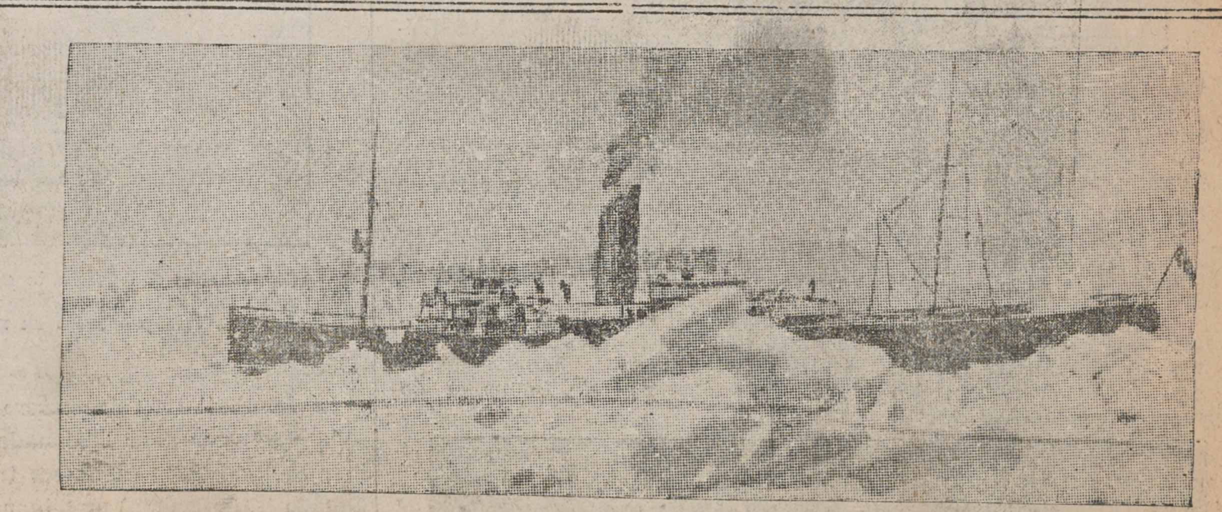
"La députation canadienne-française du Québec manque complètement d'unanimité. Elle se partage en quatre groupes distincts. Le premier se compose de ceux qui pensent exactement comme les chefs qui resteront fidèles à la discipline du parti envers et contre tous, quoi qu'il advienne et quoi qu'il leur advienne. On ne sait que penser de ces héros obscurs qui poussent le dévouement jusqu'au sacrifice. Il est difficile de s'expliquer leur attachement à un parti dont la politique extérieure les pousse à la défaite. Mais ils sont encore assez nombreux et leur troupe, qui n'est ni éclatante ni imposante, s'en va à la bataille avec le minimum d'enthousiasme requis.

Le second groupe comprend un certain nombre de députés qui ne sont pas sans désapprouver certains points — les moins autonomistes — de la politique ministérielle, mais qui se retranchement dans un silence obstiné parce que prudent. La plupart de ceux qui composent ce groupe sont gens sympathiques. Il y en a qui ont plusieurs années de service à leur crédit. Donc il s'agit de députés vieil-

(Suite à la page 4)

NOMME MEMBRE DE LA COMMISSION BIBLIQUE

Par BIGLIETTO de la Secrétairerie d'Etat en date du 22 mars 1939, Sa Sainteté le Pape Pie XII, glorieusement régnant, a daigné nommer Son Eminence le cardinal Rodrigue VILLENEUVE au nombre des Eminentissimes Cardinaux qui composent la Commission Pontificale pour les Etudes bibliques (Commission biblique). -- Son Eminence était déjà membre des Sacrées Congrégations des Sacrements, de la Propagande et de la Révérende Fabrique de Saint-Pierre.



Le brise-glace "Montcalm", du ministère du transport, photographié au milieu des glaces. Le vaisseau est maintenant libéré.



UNE VUE DE LA COTE DE LA FABRIQUE A QUEBEC

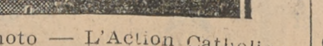
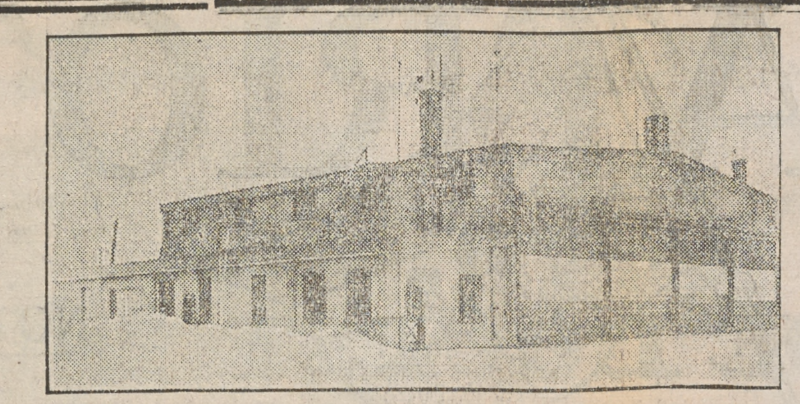


Photo — L'Action Catholique



Deux experts en météorologie viennent de lâcher le ballon qui leur indiquera la direction exacte du vent. C'est l'une des opérations servant à tracer la course des pilotes qui font le service des passagers de Montréal à Vancouver. — (Photo Trans-Canada)



Vue de l'édifice où est aménagé le Bureau du Contrôle de la compagnie Trans-Canada. C'est là que sont reçus par le poste radiophonique C.G.Y. tous les rapports provenant des autres postes établis sur le parcours que suivent les avions faisant le service des passagers jusqu'à Vancouver, ainsi que le teletype et l'appareil récepteur "radiobeam". — LPS.

Grace au "Radiobeam"...

L'assurance en avion est moins élevée que celle imposée au rail

L'aviation moderne offre maintenant une telle sécurité grâce, par exemple, à la merveille du "radio-beam", que le tarif d'assurance, pour les voyageurs, est inférieur à celui des chemins de fer, soit 25 cents pour $5,000 d'assurance-accident.

par Hervé de Saint-Georges

Voilà ce qui ressort d'une entrevue qu'a accordée le fameux aviateur canadien-français Roméo Vachon, surintendant adjoint du Bureau de direction de la Société Air-Canada, à Saint-Hubert.



M. ROMEO VACHON, assistant-surintendant du Bureau du Contrôle de la compagnie aérienne Trans-Canada, rédigeant les rapports qui lui parviennent par radio. Au mur, les rapports envoyés chaque heure par tous les postes échelonnés de Montréal à Vancouver. C'est sur ces données que sont ensuite tracées toutes les courses des pilotes qui savent ainsi d'avance quelle température ils rencontreront. — LPS

Peu d'industries ont évolué aussi rapidement que l'aviation.

De nos jours, elle menace de supplanter dans un avenir très rapproché l'automobile et le chemin de fer tant elle offre la sécurité entière alliée au confort et à la rapidité.

C'est au bureau de M. Vachon que sont reçus tous les messages des postes radiophoniques érigés sur le parcours aérien de la compagnie jusqu'à Vancouver. C'est également là que sont envoyés les messages aux pilotes en cours de route et que le "radiobeam" est contrôlé dans la zone s'étendant jusqu'aux abords de la capitale.

LE "RADIOBEAM"

Le "radiobeam" qui sert aux pilotes de point de repère est une vibration continuelle qu'entend le pilote, vibration qui lui indique la route précise à suivre tout le long du parcours de son envolée. Cette vibration est émise par quatre pylones hauts de 150 pieds et érigés à certains points du parcours. Dès que le pilote entend la vibration changer de son, il sait qu'il est à droite ou à gauche de sa route. Il n'a qu'à agir en conséquence. La vibration ne se fait pas entendre au-dessus des pylones mêmes, de sorte qu'il sait où atterrir, même dans la plus complète obscurité.

La course d'un pilote est toujours tracée avant son départ par des experts qui étudient soigneusement les rapports météorologiques communiqués par les centaines et même les milliers de postes établis sur le continent. Le Bureau règle alors à quelle altitude il devra voler pour éviter les nuages, la pluie ou la neige, de sorte que le voyage du passager ne cessera à aucun moment d'être agréable.

Autre chose à noter est que les avions volant dans un sens du parcours se maintiendront à des altitudes impaires, soit 3000, 5000, 7000 9000 ou 11,000 pieds, alors que les autres se maintiendront à des altitudes paires, de manière à éviter toute collision.

De son côté, le pilote transmet aux bases d'opération, des relevés des conditions atmosphériques rencontrées au cours de son voyage.



A l'aide du théodolite, le spécialiste en météorologie de Trans-Canada suit le ballon qui vient d'être lâché. C'est l'un des instruments les plus indispensables en matière d'aviation. (Photo Trans-Canada Air Lines)

Le 1er avril 1939 demeurera une date historique pour le Canada. Ce jour là les Lignes aériennes trans-Canada (Air-Canada) ont inauguré leur service transcontinental de voyageurs qui s'étend de Montréal à Vancouver, en passant par Ottawa, North Bay, Winnipeg, Régina et Lethbridge avec correspondance avec Toronto, Edmonton, Calgary, Moose Jaw, Saskatoon, Prince-Albert, North Battleford, Victoria et Seattle.

Vieilles notes de voyages

(Suite)

Le 2 août. — Il y avait une danse sur la Réserve, l'autre soir. D'étranges sons parvenaient jusqu'ici. C'était une sorte d'imitation du tambour obtenue en frappant sur des ustensiles de berblanc.

Toute danse peut avoir son côté ridicule, mais chez les sauvages, elle atteint l'aogée de la sottise. Réunis en rond, hommes et femmes sautent, sans changer de place, et cadensent ces mouvements par leur chant au ton monotone. On passe le thé à la ronde — liqueur très appréciée. Et cette célébration se continue tard dans la nuit.

Les sauvages se réunissent ainsi, chaque année, aussi nombreux que possible, avant de se disperser pour la fenaison.

Ils ont le droit de se choisir une certaine étendue de terrain, où bon leur semble, sur la Réserve, pour couper le foin dont ils auront besoin; il suffit de cerner l'endroit déterminé et personne ne songera à se l'approprier. Jamais de querelle à ce sujet. L'agent les oblige à amasser la provision de foin nécessaire pour nourrir leurs animaux pendant l'hiver.

Les Soeurs aussi auront besoin de fourrage. Le Père Cunningham dirige les garçons les plus âgés de l'école aux travaux de la fenaison.

A cinq milles du couvent, les Soeurs ont établi un campement temporaire. Je l'ai visité trois fois et toujours avec un plaisir nouveau. Le site est ravissant. On voit partout de limpides étangs qui brillent aux rayons du soleil; canards et sarcelles y sont nombreux et ils composent le plat de résistance de notre menu. Je n'en avais jamais mangé et je les ai trouvés délicieux.

Il n'y a pas de restriction de chasse ni de pêche, pour l'indien.

Le 3 — J'ai assisté à la messe sous la tente; les Soeurs ont érigé un autel rustique orné de fleurs des champs; j'ai accompagné aux sons de la mandoline le chant pieux des religieuses. Cette messe en pleine nature m'a plus impressionnée que toutes celles entendues dans les grandes cathédrales. Tout était paix et quiétude à cette heure matinale; on n'entendait que le gazouillis des oiseaux et les couacs-couacs des canards de l'étang voisin.

Le 5 — J'ai fait photographier un beau groupe assis près de l'église: le vieux Otakisy, sa fidèle compagne et leurs trois enfants. La jeune fille se tient la tête basse et murmure: "Namawiya": Non! Non! Je veux savoir la cause de ces négations réitérées. On me dit qu'elle vient d'être demandée en mariage; ses parents ne s'y opposent pas, et elle non plus, mais il convient qu'elle se fasse prier en formulant des refus...

Il est assez rare de voir un indien se promener avec sa femme; ils marhchent l'un après l'autre. Je comprends maintenant la justesse de l'expression: "Marcher à la file indienne". Le vieux Otakisy déroge à cet usage. C'est qu'il ne peut se conduire seul, il est presque aveugle.

Un grand nombre d'indiens portent des noms baroques, ridicules. Dans ce cas, lorsque les enfants fréquentent l'école, on leur donne d'autres noms qu'ils adoptent et sous lesquels ils sont toujours désignés par la suite. Ainsi, les Otakisy sont surnommés McCarthy, et si, par moquerie, leurs compagnons les appellent de leur ancien nom, ils s'en offensent.

J'aperçois le type le plus original que j'aie rencontré jusqu'ici. Il arrive du Lac des Iles, et il s'appelle Matchisikak: mauvaise bête puante!... Mais il ne me semble pas posséder à un plus haut degré que les autres les propriétés odiférantes de la petite bête dont il porte le nom. Je l'arrête au passage; il est d'une gaieté communicative; je lui demande s'il consentirait, lui aussi à faire poser son portrait. Et clic! voilà que j'aurai un souvenir durable d'un des plus beaux modèles de la tribu crise.

Un autre personnage peu banal, c'est Waskiwitch. Il apporte partout, à l'église comme ailleurs, une queue de vache pour chasser les maringouins, ou un grand plumard dont il se sert comme éventail. Il est un fervent chrétien, ce qui rachète bien ses singularités.

Il m'a semblé que ceux-là entre tous méritaient une mention spéciale dans mon carnet de voyage. Et combien j'aurais voulu pouvoir converser avec eux!

Le 6 — Je vois toujours arriver le jeudi avec joie car c'est le jour qui nous apporte le courrier.

Le 9 — Tous les dimanches, on hisse le pavillon au magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, sans doute, pour rappeler aux sauvages que c'est le jour du Seigneur.

Le 11 — J'ai un événement mémorable à consigner. On m'a demandé d'être la marraine d'un bébé cris, âgé de neuf mois qui a été baptisé aujourd'hui. Je n'aurais eu garde de refuser un tel privilège. J'ai placé mon filleul sous la garde du Saint Patron de l'Ecole, en le nommant Antoine. Il portait la robe rouge dont je lui ai fait cadeau; j'aurais preféré lui donner une robe blanche pour cette circonstance, mais on m'a dit que le rouge était la couleur favorite de la maman.

Le père est un infidèle et se nomme Otchikomississika — proaw ce qui signifie: "Qui se tient debout comme un cabri". La mère qui s'appele Mathilde Sand Fly est une crise catholique et elle a fréquenté l'école des Soeurs. J'étais bien aise de pouvoir lui parler sans le secours d'interprète, car elle a étudié l'anglais et elle le parle couramment.

Je n'aurais jamais rêvé être ainsi à l'honneur pendant mon séjour à Onion Lake!

(A Suivre)

Josette RAYMOND

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.

Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: C. JACQUES, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

LES ORANGISTES PRENNENT LE MORS AUX DENTS

Ils ne veulent pas d'écoles "Godless", mais c'est ce qu'ils demandent

Comme il fallait s'y attendre, le Mémoire des Canadiens français, présenté à la Commission Martin, a eu sa répercussion au sein des loges orangistes. Il ne pouvait en être autrement, puisqu'il réclamait une éducation à base religieuse et l'enseignement du français. C'en était assez. Messieurs les Orangistes ont pris le mors aux dents. Ce qui, paraît-il, les aurait fait sortir de leurs gonds, serait un passage du Mémoire affirmant que l'enseignement donné dans certaines écoles, voire même les écoles normales, serait athée.

Les Orangistes se sont scandalisés parce que nous avons émis l'opinion, par la voix de notre Association, que l'enseignement faisait tellement abstraction de Dieu, qu'il était de nature à laisser dans l'âme de la jeunesse l'impression que la religion était une matière secondaire, si peu importante qu'elle ne méritait pas de figurer dans le curriculum. Ils se sont mis martel en tête, parce que nous avons réclamé un enseignement plus religieux, une éducation foncièrement chrétienne.

Leur attitude nous étonne.

Jeudi dernier, l'"Orange Benevolent Society of Saskatchewan", puisqu'il faut appeler les choses et les sociétés par leur nom, a présenté un fort réquisitoire, paraît-il, devant la Commission Martin, qui est exactement l'antipode du Mémoire des Canadiens français. Il fallait s'y attendre. Ladite Société demande sans équivoque un système d'écoles non-confessionnelles (non-sectarian school system). En outre, elle propose, exige plutôt, que le medium unique d'enseignement soit la langue anglaise. Il fallait encore s'y attendre.

Que les Orangistes s'opposent au français, c'est naturel. Ils ont tellement bien ancrée dans la tête la théorie vieillotte et désuète du "One Religion, One School, One Language", qu'ils mourront sans avoir pu secouer leurs oreillères, sans avoir évolué d'un pouce dans leur impérialisme étroit.

Mais ce qui nous estomaque de leur part, c'est de constater qu'ils font la scène, parce que nous osons penser publiquement que l'enseignement est par trop laïque, et que par ailleurs les mêmes "gentlemen" réclament à haute voix l'enseignement non-confessionnel. Or, un tel système ne fait aucune place à la religion; c'est bel et bien un système sans-Dieu (Godless).

Ils lancent donc des cris de putois, s'indignent, se fâchent, parce que nous trouvons notre système scolaire trop païen. Et dans le cours de leur réquisitoire, c'est le système qu'ils préconisent, qu'ils demandent: le "non-sectarian".

Ils ne veulent pas entendre parler de religion à l'école publique et nous chantent pouilles parce que nous disons implicitement que leur désir est déjà réalisé, qu'il n'y a pas de religion dans l'enseignement.

C'est une anomalie inconcevable.

Ou bien ils veulent de la religion à l'école ou bien ils n'en veulent pas. S'ils en veulent, qu'ils nous appuient; s'ils n'en veulent pas, qu'ils ne nous chicanent pas parce que nous disons qu'elle brille par son absence. Autrement leur façon de se comporter ressemble à celle de bébé qui réclame à grands cris son jouet et le repousse aussi bruyamment.

La Société bénévole d'Orange, il faut être juste, croit, paraît-il, dans "la Bible ouverte"(?) — OPEN BIBLE —. Son réquisitoire favorise chaleureusement la lecture des Saintes-Ecritures à l'ouverture de la classe, journellement. Mais attention, pas de commentaires, ni de notes à leur sujet. Sans doute l'enfant est assez intelligent pour les comprendre, surtout pour les interpréter comme bon lui semblera. Avec cela, l'honneur est sauf. Les écoles "non-sectarian", avec quelques versets anonnés par l'instituteur, ne seront pas des écoles "Godless".

Cette histoire de Bible ouverte n'est qu'un trompe-l'oeil, qu'un vulgaire camouflage pour faire mieux accepter un système païen, un enseignement laïcisé, plus exactement dénommé l'école totalitaire de la laïcité intégrale. C'est le système funeste que la franc-maçonnerie a réussi à implanter dans les écoles de certains pays européens et qui a donné et donne encore des fruits amers, des résultats on ne peut plus désastreux.

Si l'Europe est en si mauvaise posture aujourd'hui, c'est peut-être dû en définitive de cause à ce système bâtard d'école nationalisée, uniforme, neutre, etc . . . . qui a déchristianisé les masses en leur enlevant le seul frein capable de les retenir dans les bornes de la justice et de la charité: l'idée de Dieu et les principes fondamentaux de son enseignement. Une éducation qui ne tient aucun compte de l'élément religieux, fait abstraction de la foi et de la morale, est une éducation néfaste et qui prépare la voie à tous les dérèglements, à tous les vices.

"La véritable éducation ne consiste pas à donner des connaissances, ni même des vertus; c'est à les faire acquérir."

"L'éducation est l'oeuvre humaine la plus haute qui se puisse faire, dit Mgr Dupanloup, c'est la continuation de l'oeuvre divine dans ce qu'elle a de plus noble et de plus élevé: la création des âmes."

Ce n'est sûrement pas par l'enseignement laïcisé, non-confessionnel, que nos écoles formeront des hommes de caractère. Ce n'est pas en bourrant le crâne de la jeunesse, comme l'on gave une dinde, qu'on l'on façonnera son âme, qu'on l'élèvera vers l'idéal, qu'on continuera en elle l'oeuvre divine.

Ce n'est pas non plus avec la lecture plus ou moins intelligible de la Bible ouverte (?) que l'on fera des chrétiens de nos jeunes, mais seulement avec une éducation saturée de surnaturel.

"La science est plus vilaine que l'ignorance, si elle n'est accompagnée de piété et de vertu", dit Amyot. La piété et la vertu ne s'acquièrent que par l'éducation à base religieuse.

Cette éducation, nous ne cesserons de la réclamer, quoique dise ou pense l'"Orange Benevolent Society".

Joseph VALOIS, O.M.I.

Les Lettres canadiennes-françaises

"Littérature inconnue"

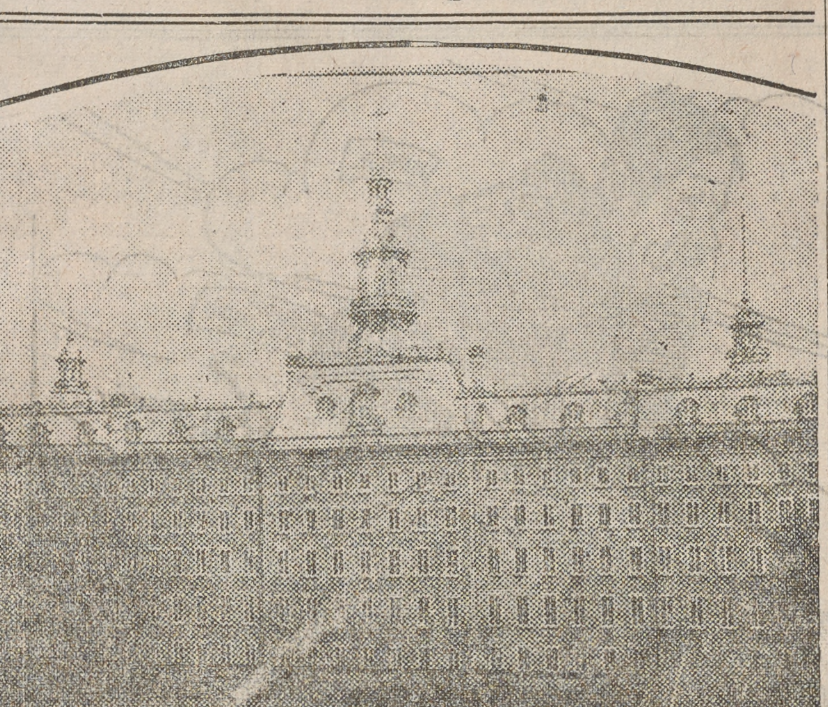
Un livre à lire

Sous le pseudonyme de Ringuet, le docteur Philippe Panneton (né aux Trois-Rivières en 1895, de pure souche paysanne française, d'une famille du Forez installée au Canada en 1686; voyageur, connaissant les principales langues du globe, actuellement professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montréal) vient de publier un chef-d'oeuvre du roman canadien, un livre immense et rayonnant qu'il intitule "TRENTE ARPENTS".

Au même titre que "MARIA CHAPDELAINE", quoique sur un autre plan, "TRENTE ARPENTS" est un livre de choix, un livre sain et émouvant, dans lequel on voudra se retremper comme dans une eau qui coule de source, après tant de lectures vides, artificielles ou troublantes.

En vente à la Librairie de l'"Action Catholique", Québec, prix $0.85 franco.

N.D.L.R.



Le palais central de l'Université Laval
Photo — l'Action Catholique

Littérature trop peu connue

Dans une page que "Les Nouvelles Littéraires" consacraient récemment à la littérature canadienne-française — littérature trop peu connue, on lisait quelques textes d'écrivains contemporains canadiens et une importante étude où Ringuet (autour d'un roman remarqué, "TRENTE ARPENTS") fait le point sur les tendances de la littérature contemporaine d'expression française au Canada. Voici l'article de Ringuet:

* * *

(Article et illustrations gracieusement fournis par l'Action Catholique de Québec, le plus grand quotidien catholique d'Amérique).

* * *

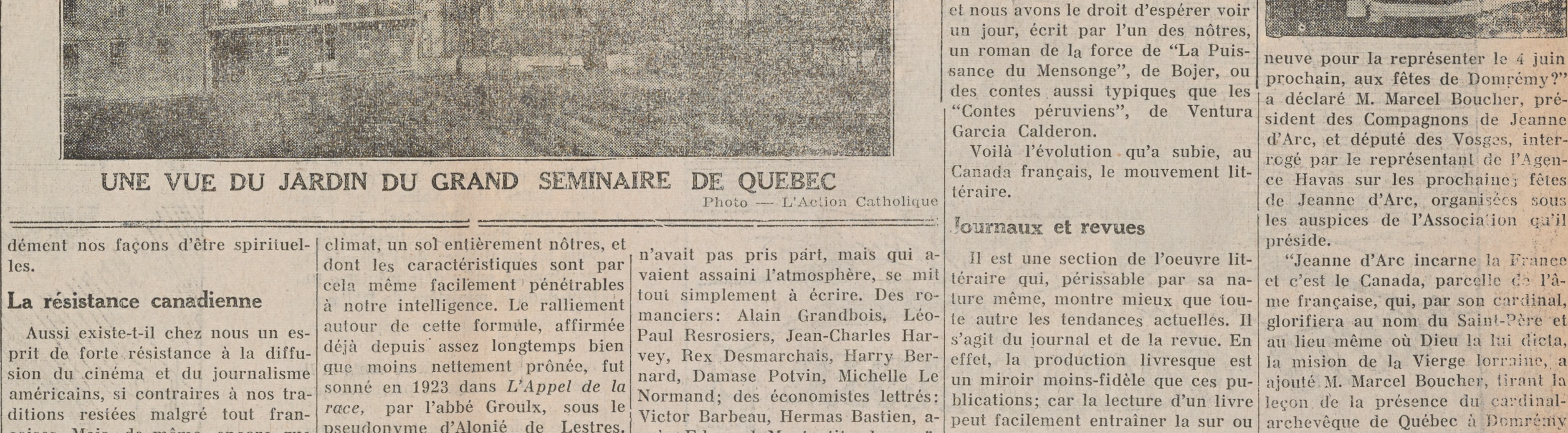
La plupart des Français se demanderont: existe-t-elle? Je les prierai d'oublier Louis Hémon, Rouquette, Marie Le Franc, Constantin-Weyer, tous Français, qui n'ont fait que miner un filon canadien, et je poserai la seule question dont la réponse puisse apporter la solution de toutes les données du problème:

Peut-il exister une littérature proprement canadienne-française?

..C'est cette question qui, chez nous, au Canada français, revêt un caractère d'une exceptionnelle importance à cause même de nos divergences d'opinion.

Nous avons, en effet, tout un cénacle d'hommes cultivés, les plus vieux inspirant et stimulant les plus jeunes, qui se sont faits les protagonistes de notre isolement littéraire et intellectuel. Ils voudraient insulariser en quelque sorte notre groupement, le protéger ainsi contre les influences extérieures et particulièrement contre les influences continentales. Ils rêvent de cette insularité à laquelle l'Angleterre doit d'être restée si totalement elle-même.

Ce sentiment naît d'une défiance, parfois avouée, à l'égard de tout ce qui nous est étranger. Ils craignent pour nous la pénétration d'idées et de doctrines qui pourraient trop radicalement modifier nos habitudes séculaires. Ils s'opposent à ce que le voisinage des Etats-Unis vienne par trop changer nos façons d'être matérielles; ils ne se soucient pas de voir le rayonnement européen dé[illegible] tr[illegible] profondément nos façons d'être spirituelles.



UNE VUE DU JARDIN DU GRAND SEMINAIRE DE QUEBEC
Photo — L'Action Catholique

La résistance canadienne

Aussi existe-t-il chez nous un esprit de forte résistance à la diffusion du cinéma et du journalisme américains, si contraires à nos traditions restées malgré tout françaises. Mais, de même, encore que beaucoup moins ouvertement, on élève un barrage contre l'expansion du livre et de la revue, laquelle on pourra discuter, ergoter; le fait n'en reste pas moins irréfutable.

Cette école, "séparatiste" en politique, voudrait une littérature d'expression canadienne-française plutôt que française, entièrement distincte du domaine français, au rebours des littératures belge ou suisse romande qui ne sont, à tout prendre, que provinces du royaume intellectuel français. D'après cette école, nous devons tendre vers une langue canadienne-française dont les expressions locales, parfois patoisantes, formeraient les premières assises; on les a employées dans certains récits avec une abondance qui fait de ces textes de véritables anthologies des canadianismes français. On ne manque pas de nous vanter l'exemple des Etats-Unis qui, malgré la presque identité de leur langue écrite avec celle de l'Angleterre, possèdent aujourd'hui une littérature nettement individualisée. Voire! Mais il y a plus. On a voulu, poussant cette tendance jusqu'à l'extrême, nous limiter à nos problèmes, à nos décors, à nos formes humaines, ce qui équivaudrait presque à nous interdire d'exprimer nos réactions devant le spectacle du reste du monde. On nous offre en retour, reconnaissons-le, un ciel, un climat, un sol entièrement nôtres, et dont les caractéristiques sont par cela même facilement pénétrables à notre intelligence. Le ralliement autour de cette formule, affirmée déjà depuis assez longtemps bien que moins nettement prônée, fut sonné en 1923 dans *L'Appel de la race,* par l'abbé Groulx, sous le pseudonyme d'Alonié de Lestres. Cet écrivain, professeur très écouté d'histoire et d'énergie nationales, homme cultivé et vigoureux plus que romancier captivant, n'a cessé depuis de battre le rappel. Il a sur notre élite et notre peuple une grande influence qu'il doit à son talent et à sa forte personnalité; malheureusement, la tendance dont il est le théoricien ne peut que s'appuyer sur ce fond de xénophobie qui existe chez toutes les grandes minorités et que stimule au pays laurentien la prépondérance économique des Britanniques.

Opposition énergique

Mais une telle attitude ne pouvait manquer de susciter une opposition non moins énergique. Elle vint tout naturellement d'écrivains qui, ayant vécu au delà des mers, ne voulaient plus se restreindre à leurs entours immédiats. Elle se concrétisa autour du Nigog, revue d'avant-garde qui ne parut qu'un an (1918), mais que j'imagine avoir eu une influence réelle. Ce que je sais, c'est que nombre d'écrivains ou de lettrés actuels ont adopté, de façon consciente ou non, l'attitude d'esprit des écrivains du Nigog qui étaient entre autres: La Rocque de Roquebrune, romancier et essayiste: Préfontaine, Léo-Pol Morin, pianiste et musicographe; Marcel Dugas, le plus grand de nos prosateurs par la richesse du verbe, etc.

Entre les deux camps, la querelle attendue et presque cherchée devait éclater; elle fut violente encore que restreinte à quelques combattants. Se prolongeant dans les esprits après la disparition de la revue, elle parut devoir se terminer par le triomphe du "régionalisme" que l'on opposait à l'"exotisme", lorsque successivement Roquebrune, Dugas, Morin décidèrent d'aller habiter désormais la France.

Or après une courte flambée (les Rapaillages de l'abbé Groulx, les Croquis laurentiens du Frère Marie-Victorin, La Vieille Maison de Blanche Lamontagne, etc.), on vit le régionalisme s'atténuer. Le ton historique et des contes du terroir baissa.

Une nouvelle génération

Une nouvelle génération plus féconde que toutes les précédentes, oubliant les querelles auxquelles elle n'avait pas pris part, mais qui avaient assaini l'atmosphère, se mit tout simplement à écrire. Des romanciers: Alain Grandbois, Léo-Paul Resrosiers, Jean-Charles Harvey, Rex Desmarchais, Harry Bernard, Damase Potvin, Michelle Le Normand; des économistes lettrés: Victor Barbeau, Hermas Bastien, après Edouard Montpetit; des poëtes: Robert Choquette, Medjé Vézina, Jovette Bernier, Alfred Routhier, Roger Brien; on s'essaya même au théâtre: Henri Letonal, Yvette Gouin, Monique.

Dès lors il n'était plus question de garder les yeux rivés au terreau laurentien comme le voulaient certains "régionalistes". Certes, le roman paysan continua: sur le ton de l'épopée avec l'abbé Savard ("Ménaud, maître-draveur"), en notes simples avec Clément Marchand ("Courriers des Villages") ou avec une tonalité plus rude (Valdombre: "Un homme et son péché"). Mais les poëtes rimeront ce qui leur chaut: Jovette Bernier. "La chair décevante"; Simone Routhier, "L'immortel adolescent"; Robert Choquette, son "Métropolitan Museum", où, dans un des meilleurs poèmes écrits chez nous, il célèbre la civisation américaine. Pendant ce temps, Paul Morin et René Chopin continuent, le premier, la tradition parnassienne, le second celle du symbolisme. Quant aux romanciers, ils s'inspireront les uns de nos villages, comme Robert Choquette dans "La Pension Leblanc" les autres de la société des villes. "Les demi-civilisés", de Harvey, ou de nos explorateurs grands et petits ("Né à Québec", de Grandbois, et les "Engagés du Grand Portage", de Desrosiers). Ils semblent tâcher à éviter le danger auquel Hémon lui-même n'a pas échappé et qui consiste à forcer la note héroïque du moment qu'il s'agit des terriens (cf. la fin de "Maria Capdelaine": Au pays de Québec... rien ne doit changer...). La nature de notre pays est assez séduisante, le caractère de nos gens assez particulier pour qu'on raconte leur vie sans se croire obligé à la magnifier. il y a chez nous un superbe matière et nous avons le droit d'espérer voir un jour, écrit par l'un des nôtres, un roman de la force de "La Puissance du Mensonge", de Bojer, ou des contes aussi typiques que les "Contes péruviens", de Ventura Garcia Calderon.

Voilà l'évolution qu'a subie, au Canada français, le mouvement littéraire.

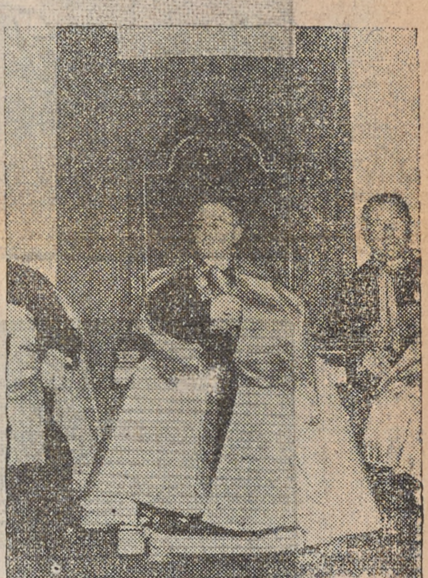
Journaux et revues

Il est une section de l'oeuvre littéraire qui, périssable par sa nature même, montre mieux que toute autre les tendances actuelles. Il s'agit du journal et de la revue. En effet, la production livresque est un miroir moins-fidèle que ces publications; car la lecture d'un livre peut facilement entraîner la sur ou la sous-estimation d'une période, d'un groupement. Il suffira pour cela de n'être pas tombé sur les meilleurs ouvrages ou les plus symptomatiques. Tandis que les périodiques fournissent à l'appréciation les éléments d'une pesée exacte. Et c'est de ce côté que le pro-

(Suite à la page 6)

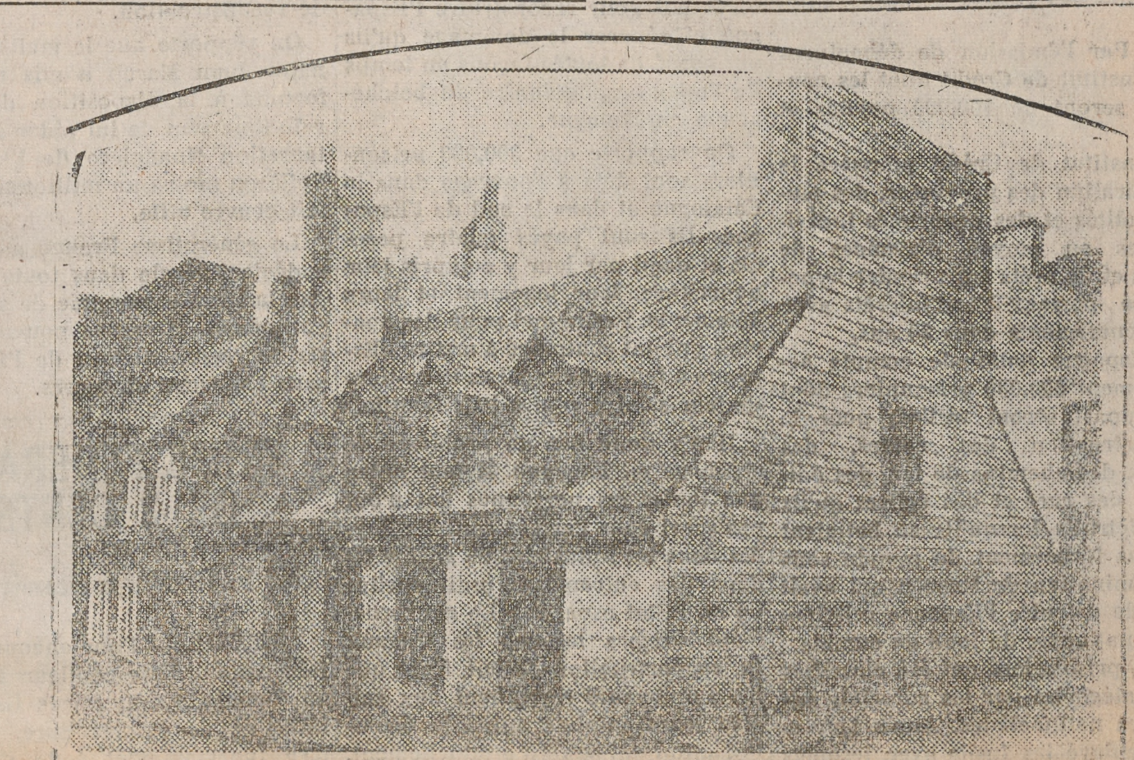
Légat pontifical

PARIS, — "Quel choix pouvait plus profondément toucher le coeur des Français que celui fait par Sa Sainteté Pie XII du cardinal Ville-



neuve pour la représenter le 4 juin prochain, aux fêtes de Domrémy?" a déclaré M. Marcel Boucher, président des Compagnons de Jeanne d'Arc, et député des Vosges, interrogé par le représentant de l'Agence Havas sur les prochaines fêtes de Jeanne d'Arc, organisées sous les auspices de l'Association qu'il préside.

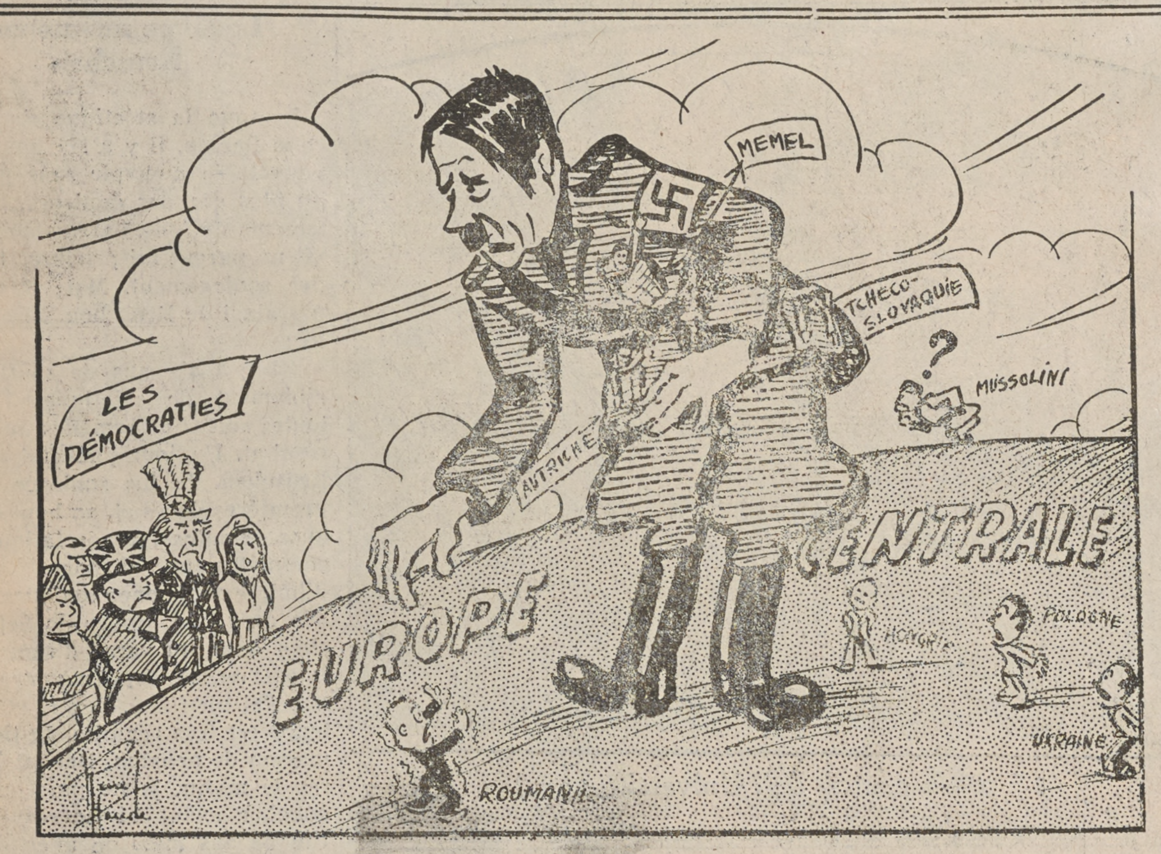
"Jeanne d'Arc incarne la France et c'est le Canada, parcelle de l'âme française, qui, par son cardinal, glorifiera au nom du Saint-Père et au lieu même où Dieu la lui dicta, la mision de la Vierge lorraine, a ajouté M. Marcel Boucher, tirant la leçon de la présence du cardinal-archevêque de Québec à Domrémy le 4 juin. C'est aussi l'affirmation de l'union absolue de la France et de l'Angleterre, des Dominions et des Amériques, soutenant pour l'avenir du monde le même idéal de la foi dans la liberté et le progrès. Telle est la haute portée de la venue a Domrémy de Son Eminence le cardinal Villeneuve".



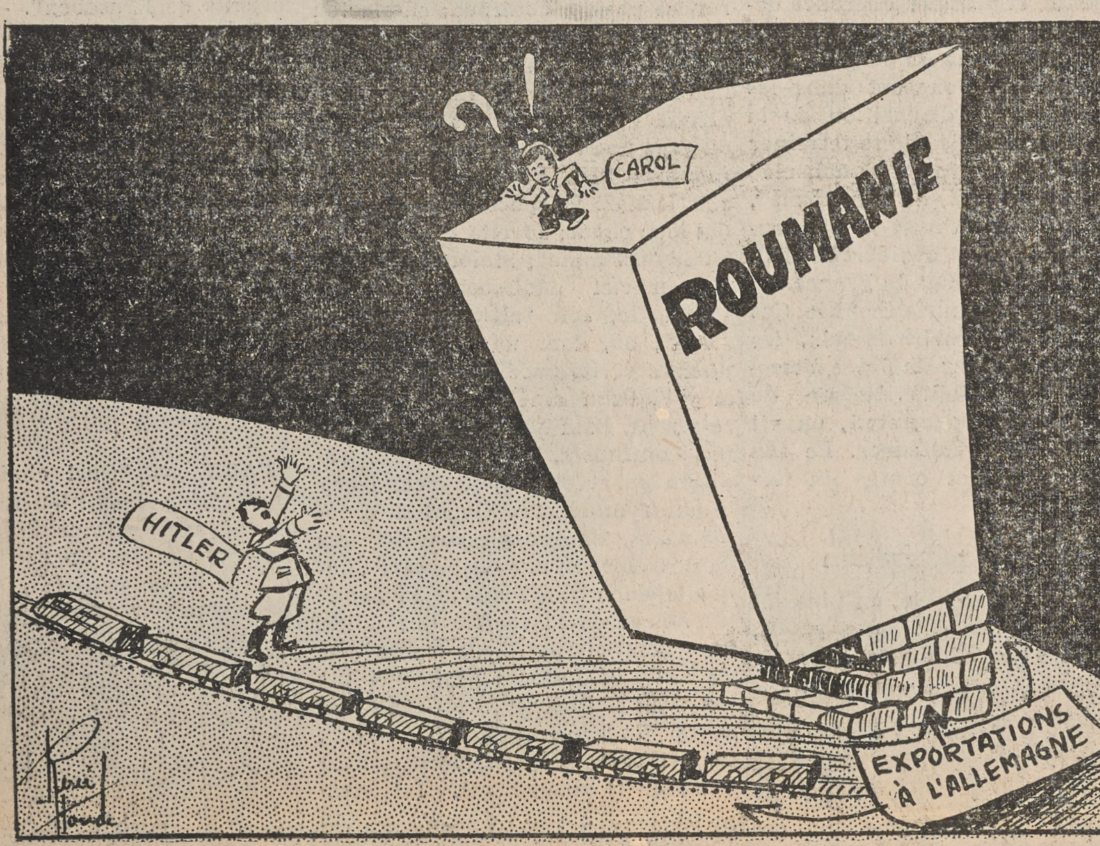
UNE VIEILLE MAISON DE LA RUE STE-FAMILLE A QUEBEC
Photo — l'Action Catholique

UN MOT DES EVENEMENTS INTERNATIONAUX

Courtoisie de l'Action Catholique



IL VOUDRAIT REMPLIR SES POCHES



ON SAPE LES FONDATIONS . . .



UN BRISE-GLACE MENACANT.

Les dernières nouvelles

(Suite de page 1)

loppements dans les Balkans et tout particulièrement la conquête de l'Albanie par l'Italie. Aucune décission n'a été rendue publique à l'issue de la séance du cabinet.

* * *

LONDRES, — On rapporte que le cabinet britannique a décidé d'offrir des garanties d'indépendance à la Grèce et à la Turquie. Le premier ministre Chamberlain aurait averti l'Italie que si elle tentait de s'emparer de l'île de Corfu, ceci serait interprété comme une invitation à la guerre. La réunion du cabinet britannique coïncidait avec la navette des vaisseaux de guerre britanniques dans la Méditerannée.

* * *

ROME, — On rapporte qu'avec l'addition des réserves militaires, l'armée italienne compte maintenant 950,000 hommes. Environ 350,000 réservistes ont été appelés dans les cadres du service actif cette année.

* * *

ROME, — Virginio Gayda a répondu aujourd'hui aux critiques des Etats-Unis au sujet de la conquête de l'Albanie par l'Italie, et il a dit aux américains "de se mêler de leurs propres affaires".

* * *

PARIS, — On rapporte que la France et la Grande-Bretagne auraient l'intention de faire conjointement des démonstrations navales dans le but de donner confiance à leurs alliés de l'est de l'Europe contre l'expansion italo-allemande.

* * *

CLEVELAND, — Earl Russel, une sorte de philosophe prédit qu'une guerre universelle serait déclanchée au cours de 1939 et que les Etats-Unis en sortiraient comme les dictateurs du monde.

* * *

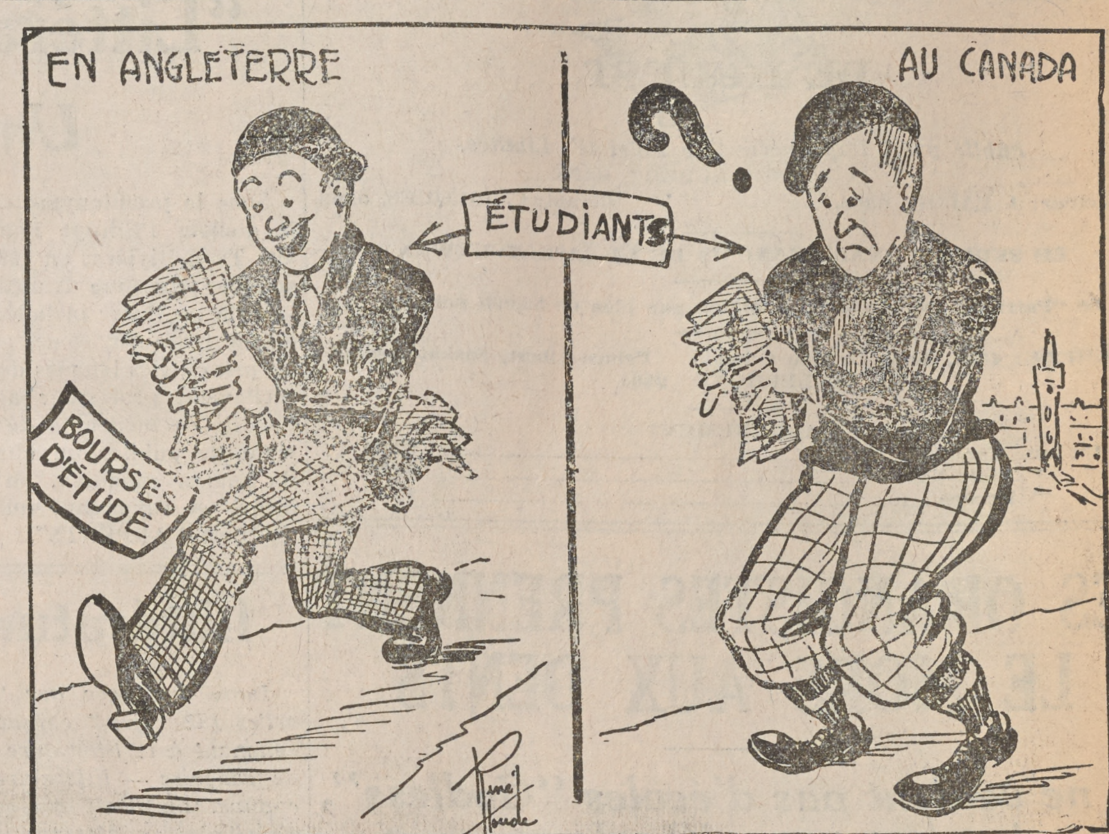
ATHENES, — Le premier ministre Georges Metaxas a déclaré que la Grèce était prêt à défendre son territoire contre tout agression.

* * *

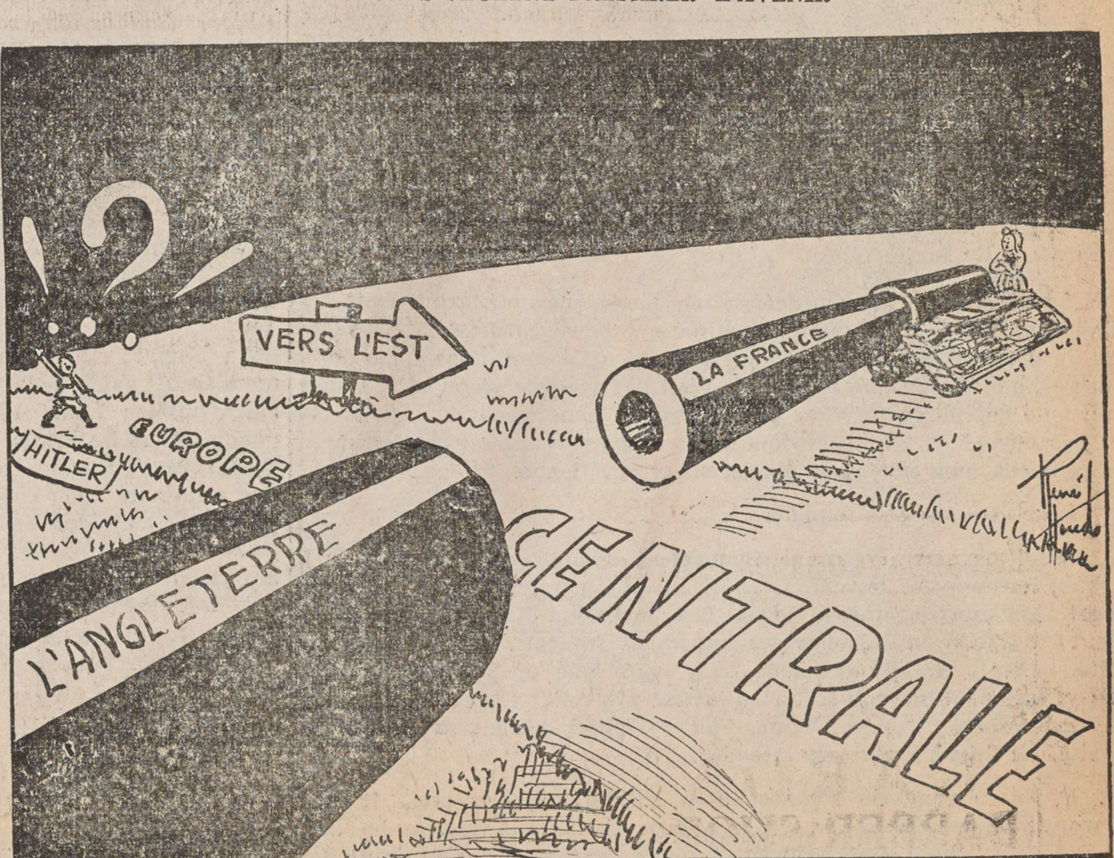
WASHINGTON, — Le président Roosevelt semble croire à une guerre prochaine. Il a en effet dit en partant de Warm Spring où il a passé ses vacances de Pâques: "Je reviendrai à l'automne si nous n'avons pas de guerre".

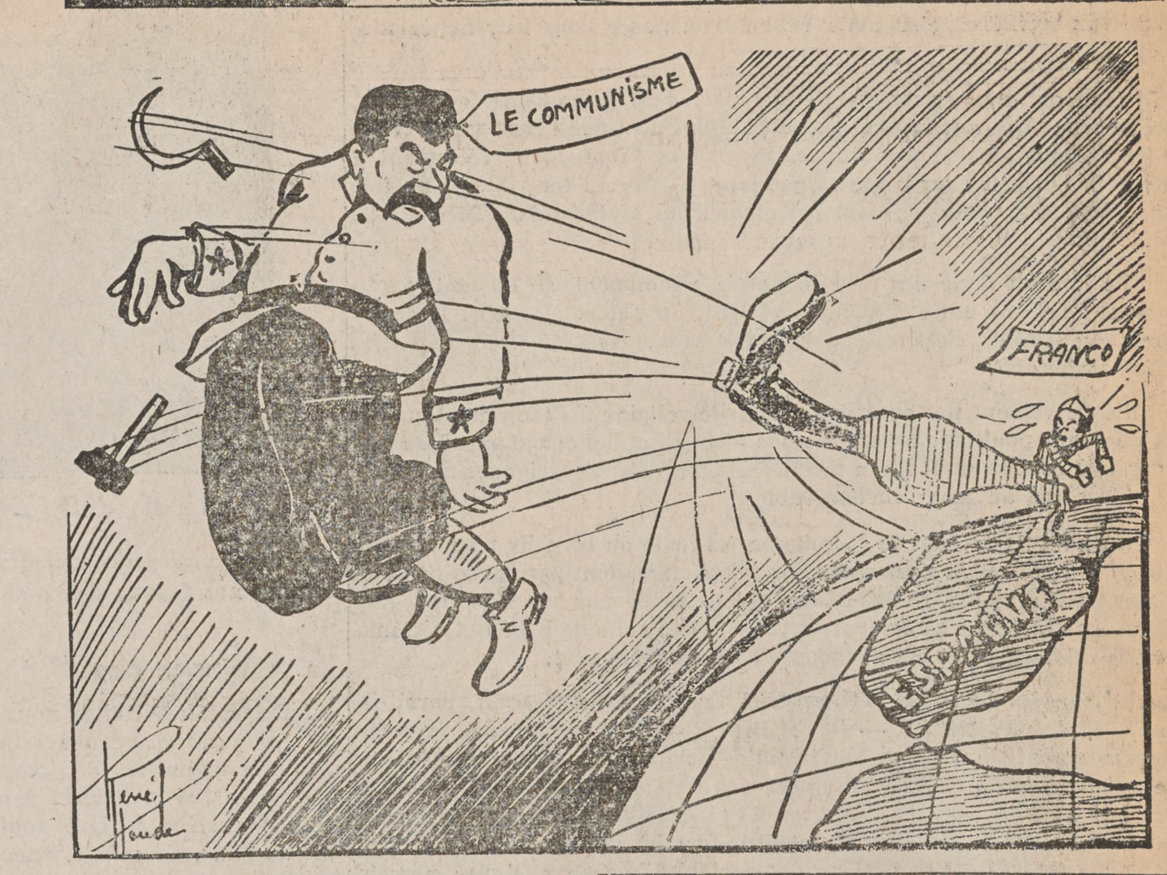
* * *

DEBAR, Albanie, — On apprend qu'avant l'invasion de l'Albanie par l'Italie, Mussolini avait fait plusieurs demandes au roi Zog. Mussolini avait demandé le droit pour les troupes italiennes de débarquer n'importe où en Albanie, le droit de citoyenneté et d'éligibilité pour les Italiens en Albanie, la dépendance de toutes les voies de communications albanaises, la nomination d'un secrétaire-général à tous les ministères de l'Albanie, la nomination enfin d'un ministre italien dans le ministère de l'Albanie.



LES JEUNES VEULENT PREPARER L'AVENIR





Il n'y a pas de chômage....

(Suite de page 1)

4) Par des avances du Trésor public.

5) Par l'émission de débentures de l'Institut de Crédit dont les coupons seront de 100,000 pesetas et plus.

L'Institut de Crédit poussera la restauration des provinces, des municipalités et des propriétés individuelles au moyen d'avances de fonds et de prêts sur premier hypothèque portant 3% d'intérêts avec remboursements dans 20 ans.

L'Espagne nationale compte actuellement 650,000 prisonniers dont la plupart seront utilisés pour la reconstruction des routes, des ponts, des chemins de fer, des édifices, des rues et des églises qu'ils ont détruits lorsqu'ils se battaient le plus férocement du monde sous la domination de Moscou qui avait juré de détruire l'Espagne religieuse et nationale de fond en comble.

Les prisonniers ont été classifiés par catégories par les autorités militaires nationalistes. Après leur avoir enlevé les fusils avec lesquels ils avaient tué et massacré, on leur a mis entre les mains des piques, des pelles des tracteurs, tout ce qu'il faut pour reconstruire l'Espagne et réparer le dommage qu'ils ont causé de toutes façons au temps de l'apogée sanguinaire du bolchévisme en Espagne.

On rapporte que 300,000 prisonniers sont déjà à l'ouvrage dans la Catalogne et dans le sud de l'Espagne. Ils sont payés quatre pesetas et demi par jour y compris leur nourriture, leur logement et leurs vêtements. Pas si mal pour des apaches qui ont contribué à mettre l'Espagne à feu et à sang. Les deux-tiers de leur salaire vont à leur famille.

Il n'y donc pas de problème de chômage en Espagne. Il faut noter que toutes les personnes qui n'ont pas servi dans l'armée sont employées dans les industries de guerre ou dans des entreprises individuelles ou de l'Etat espagnol. Le gouvernement exigera lorsque les travaux de reconstruction seront finis que les employeurs redonnent aux soldats leurs emplois après le démobilisation qui se fera graduellement.

L'armée espagnole compte actuellement 1,000,000 d'hommes. La démobilisation commencera dans une couple de mois. Les soldats démobilisés qui ne seront pas employés dans des entreprises individuelles seront réabsorbés dans des travaux de reconstruction.

On rapporte que le multimillionnaire Juan March a mis toute sa fortune à la disposition du généralissime afin de lui aider à la restauration financière de l'Espagne. Voilà au moins un millionnaire qui fait oeuvre utile.

Le généralisse Franco a émis et a déclaré légale dans toute l'Espagne la propre monnaie de son gouvernement. Il espère pouvoir assurer la reconstruction de l'Espagne sans emprunts étrangers.

PRIME FEDERALE DE 2 CENTS

Sur le fromage numéro un

OTTAWA, — Pour encourager la fabrication d'un meilleur fromage au Canada, l'hon. James Gardiner, ministre de l'Agriculture, présentera incessamment à la Chambre des Communes un bill qui pourvoira à une prime de deux cents la livre sur le fromage de première qualité.

Le Canada a produit, l'an dernier, environ 120 millions livres de fromage, dont environ 90 pour cent était de numéro un. Il y a toutefois deux numéros un: celui qui est en-dessous de 92 points et celui qui le dépasse.

D'après les rumeurs qui circulaient, la prime s'appliquera seulement au fromage numéro un, de qualité supérieure. Ce fromage représentait, l'an passé, 40 pour cent de la production totale. Si la production de cette année se maintenait au même niveau, cela obligerait le fédéral à verser un octroi global de $880,000 sur 44 millions de livres de fromage.

Bien que la prime s'applique en toute province, ce sont surtout Ontario et Québec qui en bénéficieront. L'opinion a prévalu dans le passé que les fabricants de fromage numéro un ne recevaient pas la prime qu'ils méritaient en regard du prix de vente des fromages de qualité inférieure. L'octroi d'Ottawa remédiera à la chose.

Des octrois pourvoiront aussi a la construction, à la reconstruction et à l'outillage des fromageries.

L'aide que la prime sur le fromage apportera aux fermiers du Québec et d'Ontario diminuera dans une certaine mesure la différence de traitement d'avec les agriculteurs de l'Ouest qui reçoivent à millions les subventions du Dominion.

Décès de Mme J. A. Marion

A SAINT-BONIFACE

ST-BONIFACE, Man. — Madame Marie Couture Marion, épouse de M. J. A. Marion, président de la commission scolaire de Saint-Boniface, est décédée jeudi à sa demeure de la rue Dumoulin, No. 145.

Mme Marion était âgée de 72 ans et résidait à Saint-Boniface depuis une cinquantaine d'années. Elle est née à St-Nicolas, P.Q. Dans la personne de Madame J. A. Marion disparaît l'une des personnes les plus avantageusement connues de Saint-Boniface. Elle faisait partie de la Société des Dames de Sainte-Anne, et du Cercle Ste-Elizabeth.

Outre son mari, lui survivent trois fils: Rosaire et Paul de Saint-Boniface et Joseph de Chicago; lui survivent aussi quatre filles: Annette, Irène, Anna et Berthe de Saint-Boniface. Elle laisse encore trois soeurs dans le deuil: Mme S. J. Dussault, Mmes P. Bougaro et M. Rocan, de Saint-Boniface. Le service et les funérailles ont eu lieu lundi matin à Saint-Boniface.

Nous prions M. Marion et toute sa famille d'accepter nos plus vives condoléances.

Quatres groupes....

(Suite de page 1)

lis sous le harnais. Ils attendent leur récompense. Ils ne se contentent pas de l'attendre. Ils la demandent. Et comme une attitude un tant soit peu indépendante ne convient pas à ceux qui présentent des requêtes, ils préfèrent garder le silence, laisser dire et laisser faire.

En troisième lieu, il y a les députés qui s'opposent a toute participation du Canada aux guerres extérieures mais qui n'en continuent pas moins d'approuver les crédits militaires, même ceux qui, de toute évidence, sont destinés à préparer le Canada à participer, d'une façon ou d'une autre, à une guerre extérieure. Ces députés acceptent la parole des chefs lorsqu'ils disent que les crédits militaires sont destinés à la défense du Canada et du Canada seulement. Mais ils doutent de la parole de leurs chefs lorsqu'il s'agit d'une politique nettement autonomiste. Ils commencent à perdre la foi... Ils se sentent mal à l'aise. Ils se demandent comment tout cela va finir....

Enfin, un quatrième groupe reste attaché à une politique canadienne. Dès 1936, alors que le gouvernement orientait sa politique vers les préparatifs militaires de plus en plus considérables, des députés ont déclaré qu'ils ne marcheraient pas. Ils n'ont pas marché. En 1937, en 1938 et en 1939, ils n'ont pas changé d'attitude. Ils n'ont pas cru les chefs sur parole. Lorsqu'on leur disait que les crédits militaires étaient destinés à la seule défense du territoire canadien, ces députés ont eu des doutes. Les circonstances ont démontré qu'ils n'avaient pas tort, car la politique extérieure du gouvernement permet toutes les interprétations et peut aboutir à toutes les conséquences".

NOUS AVEZ-VOUS TROUVE UN LECTEUR?

La visite royale

Et la langue française

Le Comité permanent des Congrès de la Langue française nous communique la lettre suivante qu'il a adressée à M. Fernand Rinfret:

17 mars 1939.

A l'hon. Fernand Rinfret,
Secrétaire d'Etat du Canada,
Hôtel du Gouvernement,
Ottawa.

Monsieur le ministre,

Notre pays recevra, au mois de mai prochain, la visite de leurs gracieuses Majestés le Roi et la Reine du Canada. A l'occasion de cette visite, les souverains seront l'objet de réceptions officielles de la part des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral lui-même.

Le Comité permanent des Congrès de la Langue française espère que dans le choix des personnes qui doivent recevoir officiellement les Souverains, la confection de la papeterie destinée à Leurs Majestés, la décoration des édifices parlementaires, la rédaction des programmes et l'irradiation des diverses phases de la visite royale, le gouvernement fédéral accordera aux trois millions de loyaux sujets canadiens-français de Leurs Majestés et à langue française la part qui leur revient de droit.

Leurs Majestés assisteront, lors de leur pasage à Ottawa, à la pose de la pierre angulaire de l'édifice destiné à abriter la Cour suprême du Canada. L'on gravera probablement sur cette pierre des inscriptions et l'on y insérera certains documents commémoratifs. Le Comité permanent compte que ces inscriptions et ces documents seront bilingues, conformément aux exigences de la Constitution canadienne.

Je vous prie d'agréer, M. le ministre, l'assurance de mes sentiments respectueux.

Paul-Emile Gosselin,
secrétaire général.

Les jeunes de Québec sont aussi contre la conscription



Plus de 500 jeunes gens, représentant les étudiants de l'Université Laval, auxquels s'étaient joints des délégués des diverses associations de jeunes de la vieille capitale, ont manifesté, -- contre la conscription. Ils ont envahi le Parlement et ont demandé au premier ministre, à la suite de la déclaration de M. Hepburn, de se prononcer, au nom du Québec, contre la conscription. M. Duplessis a refusé. Ci-dessus plusieurs centaines de jeunes gens au moment d'entrer au Parlement à Québec. (LPS).

Message de G. Duhamel

AUX CANADIENS FRANCAIS

QUEBEC, — M. Georges Duhamel, le célèbre romancier qui est une des gloires de la littérature française contemporaine, vient d'adresser aux Canadiens français un message de salutation et d'effection dont nous sommes heureux de publier le texte en primeure. Ce message nous a été confié par M. Maurice Genevoix, romancier français, à un nouvelliste de l'A. C.

M. Genevoix, correspondant de "Paris-Soir" et de la "Revue des Deux-Mondes" vient au Canada principalement pour le compte de "Paris-Soir". Il nous a révélé qu'il a reçu de M. André Chaumeix, de l'Académie française, directeur de la "Revue des Deux-Mondes", une lettre dans lequel ce dernier manifeste le désir de voir les écrivains canadiens lui faire parvenir des articles destinés à mieux faire connaître en France le Canada français. Le caractère trop personnel de cette lèttre n'a pas permis à M. Genevoix d'en publier le texte.

Voici maintenant le texte du message que M. Duhamel adresse à tous nos compatriotes par l'in- Mon cher Maurice Genevoix,

Moncher Maurice Genevoix,

"Ainsi donc vous partez pour le Canada. Ce n'est pas sans émotion que je vous vois faire ce voyage. Le monde est profondément troublé. Quant un homme comme vous quitte sa patrie, il emporte nécessairement avec lui un grand message.

Vous avez fait la guerre et payé durement le titre de Français, puisque vous êtes sorti de l'aventure avec une grave mutilation. Vous avez fait une oeuvre importante qui nous met au premier rang des écrivains français de l'heure. Vous donnez, par toute votre vie, l'exemple de la noblesse et de la réserve, qui, mieux que vous, pourrait représenter la France aux yeux des élites canadiennes?

"Dites à tous nos amis du Canada combien leur affection nous est précieuse. Nous recevons leurs lettres, leurs articles, leurs ouvrages avec un intérêt vraiment fraternel. Saluez-les, je vous en prie, en mon nom personnel, comme les tenants d'une civilisation qui mérite de vivre et qui vivra.

"Bon voyage, mon cher ami, mes voeux vous accompagnent.

(Signé) DUHAMEL,
de l'Académie française, de l'Académie de Médecine, président général de l'Alliance française.

L'hon. M. ---

ensemencements en blé seront sujets à une certaine réduction sous certaines conditions. Lorsque entre les mois d'août et décembre, la moyenne des prix du blé dépassera 70 sous, une réduction d'un dixième sur chaque sous dépassant ce prix moyen sera affectuée et retenu sur le boni. Lorsque dans la même période de temps le prix moyen atteindra 8 sous le boisseau, il n'y aura pas de paiements de faits pour chaque acre sur la base d'ensemencement.

5) Pour les années subséquentes à 1939, le gouvernement pourra changer la marge de 10 sous qui existe entre les prix moyens maximum et minimum pour la période qui s'étend du mois de décembre.

6) A l'occasion d'une année où la récolte fera totalement défaut, les fermiers qui récolteront moins de 5 boisseaux à l'acre, indépendemment des prix et de la déclaration d'une année dite "d'urgence".

7) Le blé est la base fondamentale pour déterminer le rendement de la récolte, mais les paiements seront octroyés sur toute la superficie en culture.

8) Le canton constiiue l'unité de de rendement afin d'éviter les déclarations individuelles et la mise en culture systématique de grandes superficies de terrains pauvres.

9) La superficie maximum pour laquelle un fermier qui cultivera 400 acres peut recevoir des bonis sera de 200 acres.

En plus de cette loi d'assurance sur la récole du blé, les mesures que le gouvernement présentera garantissent un prix intial de 60 sous le boisseau pour le blé, encouragent le "marketing" coopératif et semencées.

Les fermes de moins de 480 acres

D'après les dernières statistiques, il ressort que la majorité des 142,-391 fermes de la province de la Saskatchewan ont moins de 480 acres ou trois quarts de sections. Les renseignements suivants sont puisés dans le recensement de 1936.

Les fermes de:

1 à 50 acres	2,245
51 à 100 acres	1,691
101 à 199	45,044
200 à 299 acres	3,497
300 à 479	44,296
Au-dessus de 479 acres	44,718

Selon le plan de M. Gardiner le maximum de superficie ensemencée pour laquelle un fermier peut recevoir des bonis est de 200 acres sur une superficie de 400 acres encontrôlent le marché du grain de Winnipeg.

Guerre au blasphème, vengeance de Satan

par l'abbé Georges Panneton

Le blasphème, malgré les campagnes entreprises contre lui, demeure encore un fléau parmi nous. On ne peut nier qu'il soit moins fréquent, surtout dans certaine classe de la société, mais on le retrouve encore, hélas! trop souvent sur les lèvres de nos compatriotes. Aussi est-ce répondre au désir de l'Eglise que de montrer toute la malice de ces paroles injurieuses et d'indiquer les moyens à prendre pour que l'usage en disparaisse peu à peu.

C'est ce but que s'est proposé l'abbé Georges Panneton dans un excellent opuscule, clair convaincant, pratique, que vient de publier l'Oeuvre des Tracts. Le texte de la loi civile contre le blasphème et quelques autres documents reproduits en appendice seront des plus utiles aux apôtres de l'Action catholique. Il faudrait répandre cette plaquette parmi notre population. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, à *l'Action paroissiale*, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Décédé



● M. le chevalier Philibert Langlois, d'Armagh, comté de Bellechasse, décédé le 20 mars à l'âge de 68 ans et 11 mois. Il avait été fait chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand le 14 février 1928. M. Langlois s'est toujours fait remarquer par sa générosité en faveur des institutions d'enseignement.

Photo — L'Action Catholique



:-: Annonces Classées :-:

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF, ... 2 sous par mot

A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité 3 pour 25c.

FORGERON DEMANDE

ON DEMANDE FORGERON d'expérience. Boutique et résidence sur les lieux. Bon territoire et ouvrage assuré. Pour autres informations, s'adresser à Maurice Courteau, Zénon Park, Sask.

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement, $1.25 le cent.

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.



A l'Oratoire St-Joseph



● **Photographie prise, à l'Oratoire Saint-Joseph du Chemin Sainte-Foy. De gauche à droite, on remarque: Mgr B.-P. Garneau, P.A., V.G., M. l'abbé Eugène Brunet, Mgr Z. Marois, P.A., M. le commandeur Joseph Racine.**

Photo — l'Action Catholique

Recit de voyage.....

(Suite de page 1)

Eminence, nous étions reçus par le souverain pontife alors régnant, l'immortel Pie XI. Déjà, vous aurez pu lire quelques traits de l'audience inoubliable que le chef de l'Eglise voulut bien nous accorder personnellement. Vous aurez lu de même le discours que, le 3 février, le regretté pontife adressait, dans une audience collective aux évêques du Canada présents à Rome et aux étudiants du Collège canadien. Incomparable vision qui nous avait tous séduits et réconfortés, comme les apôtres au jour de la Transfiguration. Vision éphémère pourtant et bientôt effacée. Elle était le prélude de la passion et de la mort!

La mort de Pie XI

Puis Son Eminence raconte la mort de Pie XI.

"Huit jours, à peine, après avoir vu Pie XI porté sur la Sédia jusqu'à la salle consistoriale pour nous conseiller et nous bénir, nous voyions descendre son cadavre à travers les salles et les couloirs dans la chapelle Sixtine. Et puis, le samedi 11 février, le jour même où il avait convoqué tous les évêques d'Italie pour leur intimer ses directives dans les graves conjonctures de l'heure, un funèbre triomphe le portait sur un lit de parade jusqu'à la chapelle ardente où son corps exposé fut entouré d'hommages et de prières incessantes. Le murmure ému de tout Rome montait pour ainsi dire jusqu'aux abords du Vatican, symbole de l'incoercible rumeur de regrets et de douleur qui s'agitait du même coup par tout l'univers.

Puis, ce sont les préparatifs du conclave que rappelle le cardinal, le conclave lui-même, dont naturellement il ne peut dire les secrets, enfin l'élection de Pie XII dont il fait l'éloge.

La tâche de Pie XII

Il demande: "Contre quelles erreurs nouvelles, outre les anciennes, Pie XII devra-t-il se dresser et combattre? Quels assauts politiques subira-t-il et aura-t-il à repousser avec autant de force que de prudence? Quelles cuisantes amertumes dans son âme de pontife; quelles trahisons chez ceux mêmes qui lui auront voué leur appui; quelles angoises dans son coeur de père; quels coups peut-être même dans sa chair; quel martyre sanglant l'attendent-ils?"

Puis Son Eminence rappelle les paroles que lui a dites le nouveau pape à l'adresse du Canada: "Dites à votre chère Eglise et au Canada entier que Nous les bénissons de tout notre coeur".

La Pologne catholique

Son Eminence rappelle ensuite les derniers jours de son voyage, son pèlerinage en Pologne, son pèlerinage à Czestochovy, à Lisieux, etc. De la Pologne catholique, il dit:

"Nous y avons rencontré un peuple si fidèle à la foi chrétienne, d'un essor national si remarquable, surtout quand on se souvient de ses épreuves, de son démembrement et de son assujettissement à trois puissances tyraniques pendant un siècle et demi, d'un patriotisme à la fois si noble et si fier, et qui nous a accueilli avec tant d'hommages que nous bénissons le Seigneur de nous avoir inspiré d'y diriger nos pas. De tout coeur, nous répétons en réponse aux vivats qui se sont tant de fois multipliés sur notre route: Vive la Pologne catholique, et toujours vivante".

Puis, le cardinal exprime ses remerciements à tous ceux qui l'ont si aimablement reçu, aux cardinaux de France en particulier, aux officiers de la Compagnie Générale Transatlantique; enfin, il exprime sa reconnaissance à son digne et dévoué auxiliaire, S. Exc. Mgr Omer Plante, pour les belles actions administratives dont il a pris l'initiative durant son absence.

Les lettres.....

(Suite de la page 3)

grès est ici le plus manifeste.

Il y eut autrefois la "Lanterne," d'Arthur Buies (1889), "Les Cahiers de Turc", de Victor Barbeau, "Le Nigog", dont nous avons parlé. Les deux premiers n'étaient voix que d'un homme, et le dernier l'organe d'une chapelle.

Il existe aujourd'hui des publications analogues. (Oeuvres d'un seul aussi les "Pamphlets de Valdombre, où le très Léon-Bloysant Claude-Henri Grignon vitupère mensuellement en des pages vigoureuses écrites avec une matraque; l'hebdomadaire "Le Jour", où le romancier Jean-Charles Harvey défend, au contraire, le libéralisme culturel et politique. Mais il en existe d'autres, non plus unipersonnelles, tout comme il en existait autrefois. Seulement il y a une différence remarquable entre la tenue littéraire des revues d'aujourd'hui et de celles d'il y a trente ans. Depuis cette époque, le ton d'une revue courante comme "La Revue Populaire", par exemple s'est relevé de plusieurs octaves sous la direction de Jean Chauvin. "Les Idées" réunissent mensuellement tout un groupe de jeunes critiques, essayistes, poètes, économistes. "La Revue Dominicaine", dirigée par le R. P. Lamarche, O.P., est un modèle dont on n'avait jamais eu l'équivalent jusqu'ici. A Québec, "Le Canada Français" et "Le Terroir".

La grande presse même a été influencée. La langue y était autrefois assassinée à colonnes pleines; l'amélioration est sensible même chez les plus négligents qui ne sont pas les plus mines, hélas! Si certains grands journaux continuent à ignorer à peu près les choses de l'esprit et donnent encore plus de place aux noces d'or de village qu'aux productions de nos écrivains, il en est d'autres auxquels nous devons beaucoup. "Le Devoir" continue à défendre (bien que sous forme d'un nationalisme peut-être un peu étroit à mon sens) la cause du français en Amérique britannique, si non la cause de la civilisation française métropolitaine. A Québec, "L'Action Catholique", à Ottawa, "Le Droit", ont adopté la même attitude; et d'autres. De même, en des centres plus restreints: aux Trois-Rivières, par exemple, noyau d'une activité intellectuelle régionale et intéressante "Le Mauricien". A Montréal, l'organe du parti libéral, "Le Canada" continue la tradition de Rinfret, aujourd'hui ministre d'Etat, d'Asselin, le plus grand de nos polémistes; dirigé par Rodolphe de Serres et Letellier de Saint-Just, il donne, chose inouïe, une place au moins égale à l'information américaine et à la culture française et canadienne-française.

On lit trop peu

Ce qui manque encore chez nous, c'est la pénétration dans les masses: notre public ne lit pas. Si "en Norvège un écrivain qui connaît le succès tire à cent mille", chez nous, pour une population égale, le succès pour un romancier est de vendre... cinq mille! Fait auquel on peut trouver des excuses, mais que l'on ne peut ni nier, ni ne pas regretter.

On comprendra que, manquant de clientèle, nos écrivains se sentent peu encouragés; a moins d'être journaliste on ne vit pas de sa plume au Canada français. Et c'est là un cercle vicieux puisque, je le crois, une meilleure production stimulerait le goût de la lecture dans le grand public. Mais il y a, pourtant, progrès. Le gouvernement provincial de Québec, par son ministre M. Athanase David, avait eu, il y a une douzaine d'années, un geste heureux en instituant un prix annuel de littérature, prix substantiel; la production s'est accrue depuis lors et améliorée grâce à cet encouragement.

Mais, ce qui s'imposerait surtout, nous semble-t-il, c'est l'établissement de relations intellectuelles suivies avec la France, mère patrie bien volontairement acceptée parmi nos écrivains. C'est là un problème vital. Que nos écrivains se voient adoptés par le grand public français, etc cela leur apportera le stimulant qui leur fait défaut; que les écrivains français soient lus chez nous par plus de quelques milliers d'individus, et la masse canadienne s'ouvrira aux choses de l'esprit.

Le livre français atteint dans nos librairies un prix à peu près prohibitif et qui a pour effet d'en limiter singulièrement la diffusion; le volume de 20 francs se vend partout.. quarante francs! On comprend ainsi que notre peuple, que déjà, pourtant la chanson et surtout le cinéma français attachent aux choses de France, se jette sur le "magazine" américain où, pour cinq francs environ, il trouve une... pâture de quelques heures.

Les Canadiens ignorés

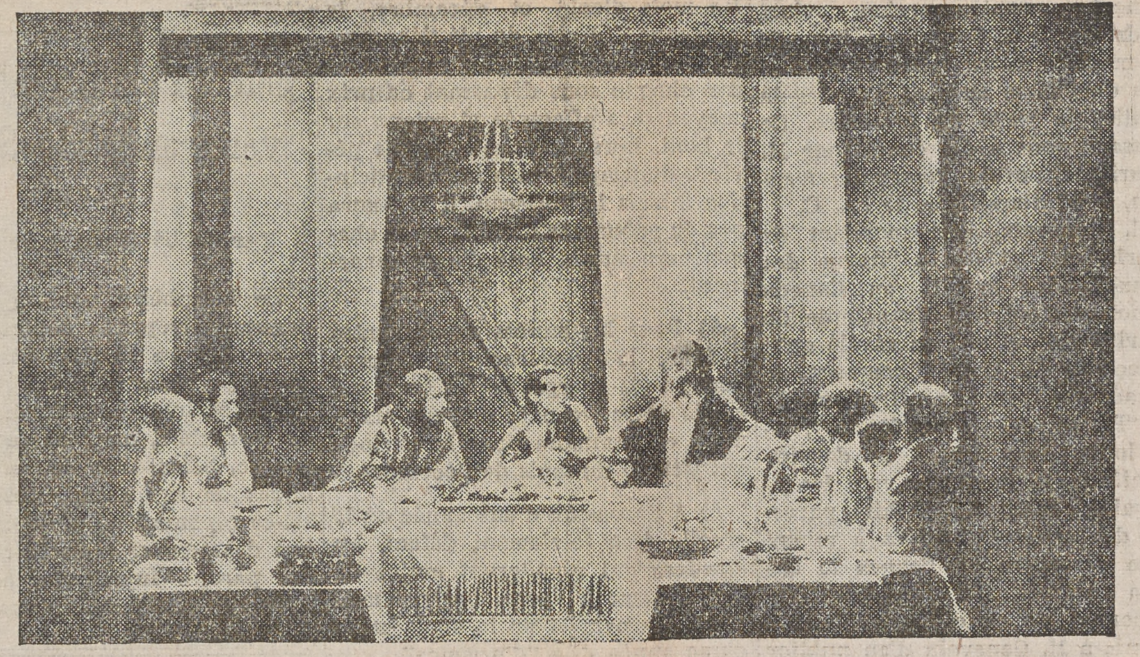
Et peut-être faudrait-il aussi que nous sentions la France plus près de nous, un peu penchée sur nous. On dirait qu'une mystérieuse conspiration s'attache à perpétuer, à accentuer notre séparation et à élargir indéfiniment l'Atlantique. Ses livres, nous l'avons dit, sont un luxe; ses représentant officiels semblent, hélas! n'avoir qu'un désir: nous quitter au plus tôt pour des postes qu'ils jugent plus avantageux. Pendant leur séjour, leur contact avec les "Canadiens français", à de rares exceptions près, est si vague que je défie la majorité d'entre eux de donner sur nous des opinions qui ne soient pas entièrement livresques, si même elles ne sont pas la traduction littérale des préjugés de nos compatriotes anglais. Pour s'être intéressé à nous André Siegfried a plus connu de nous en quelques semaines que beaucoup de diplomates en plusieurs années.

Ainsi se dégage la réponse à la question que je posais au début de ces lignes: je demandais s'il peut exister une littérature proprement canadienne-française. C'est certain mais elle dépend beaucoup de la France. D'ores et déjà, pour un certain nombre d'entre nous, le choix est fait. Nous nous estimerions heureux si, mettant en commun avec nos frères de France ce que nous pouvons avoir de personnel, nous parvenions à faire reconnaître, sans autre plébiscite, la littérature canadienne-française comme une province intellectuelle de la littérature française.

RINGUET.

Montréal, décembre 1938.

LA DERNIERE CENE





Shirley Hudson, 10 ans, de New Westminstir, C.B., "baptise" 'lavion d'Air-Canada affecté à la première envolée transcontinentale avec passagers payants.

Conférencier



● **M. Paul Lebel, avocat, qui a prononcé, hier soir, à la réunion de l'Association des comptables, une conférence sur les aspects du problème économique dans la province de Québec.**

Photo — l'Action Catholique

PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

LIV

Ainsi, c'est de l'appariteur communal que j'apprends le deuil le plus triste de ma vie!... Mourir n'est rien, surtout quand on meurt comme on l'a rêvé..., quand on tombe comme un arbre au milieu du champ qu'on abrita, pour s'ensevelir, se confondre en lui et revivre plus tard en ses moissons.., quand on s'en va, plein de mérites, vers Celui qui, du fond de son éternité, vit nos travaux, nos luttes, nos fautes peut-être... et aussi notre inlassable désir de relèvement, notre volonté de monter vers Lui, toujours et quand même!...

Mais assister à cette descente dans l'infamie..., la trouver plus profonde encore que l'imagination n'avait permis de la concevoir..., survivre à l'effondrement des espérances les plus saintes de ma vie!... Quel nom donner à cette torture..? Et comme il semble à certains moments qu'il y ait un infini du mal comme il existe un infini du bien. Tout cela est trop lourd pour mes pauvres épaules, et je porte cette douleur à vos pieds, ô Christ très cher...; c'est vous l'ami des jours difficiles qui n'abandonnez jamais ceux qui marchent à votre suite vers l'idéal..., ceux qui croient à autre chose qu'à l'argent..., qu'au succès de ce misérable monde; car c'est cela, le monde, et il tient tout entier dans cette boue!... D'ailleurs, en cette circonstance, je note une joie et je garde une fierté: c'est de ne plus rien compter pour toi, ô Bruno, mon frère de lait, mon ami d'enfance!... Tu ne t'es même pas occupé de moi, tu ne t'es pas posé la question pourtant élémentaire: Luce a son appartement au château, plusieurs chambres qu'elle aime bien, où sa vie est comme écrite jour par jour... Si je la consultais...? Si je lui parlais de mes projets... Si j'écoutais un peu à son coeur, avant de le briser...?

Mais non!.. Je n'existe plus pour toi!... Et combien je t'en remercie!... Tu m'as enlevé jusqu'au regret de ton absence, et j'ai la joie de ne te devoir rien, à toi qui me dois tout!... Car tu me dois tout.. Tu entends bien? Ta richesse est ma richesse; tu te drapes orgueilleusement avec ce que je n'ai pas voulu, et c'est dans ma générosité que ton apparent bonheur est taillé tout entier!...

Va!... pauvre roi fainéant qui n'es plus bon qu'à signer les vengeances d'Alberte, n'aie pas peur!. Je ne dirai rien! Passe ton chemin avec ton étrangère au bras; qu'elle poudre d'un blanc discret les rougeurs de son front, à la pensée de l'être auquel elle s'associe, et qui vient de réussir à descendre plus bas qu'elle...

...Moi, je regarde et je pense.

Seulement, quelle malédiction va peser sur ta tête, quand, de l'au-delà, la baronne, ta mère, assistera au dépècement de son fief, vendu à l'encan, au profit d'Alberte!... J'ai vu pleurer les vieux du village, désintéressés pourtant de la question... Toi, si tu pleurais, on serait presque tenté de t'estimer un peu.. Je t'aime mieux tel que tu es, ô nullité dorée..., ô fruit sec d'un arbre magnifique!...

(Un mois après, sur le même journal de Luce.)

... Tu as dû faire la moue, là-bas, à Paris, en recevant le télégramme de ton notaire.. deux cent mille francs, tout le fief des Saint-Agilbert!... Même pas de quoi payer un petit hôtel à la future comtesse!... Car personne n'en a voulu..., la taille de l'habit était trop grande pour les épaules actuelles; et puis, les Saint-Agilbert l'ont tellement possédé, ce fief!... si fortement marqué de leur empreinte, qu'il semble toujours qu'on le vole, alors même qu'on le paye avec de l'or et des billets de banque. D'ailleurs, comment payer les souvenirs qui s'en dégagent et la gloire que laisse le passage d'âmes valeureuses et saintes?... Je me demande ce que fera le scieur de long le nouveau propriétaire, de son acquisition, des armures bosselées dans les batailles, de la bibliothèque, du tabernacle de la chapelle ou notre aïeule prit la sainte Communion avant d'aller se faire guillotiner à Laon..?

...Car c'est un scieur de long qui succède aux Saint-Agilbert.., un ancien ouvrier de ma tante, qui a fait fortune au Brésil dans le caoutchouc... La baronne l'occupait jadis comme petit manoeuvrier, pour scier le bois dans ses coupes; il est tombé plus tard sur une bonne veine, et lui, au moins, revient mourir au nid. Mais il le trouve trop beau. Je suis allé voir cet homme, il s'est presque excusé... Pourtant c'est son droit, puisqu'il paye!... Il habite le pavillon du concierge, et se sent mal à l'aise dans les hautes salles lambrisées d'or; il va tout couper, le parc et le bois, il desséchera les étangs, et revendra ensuite, par lots, le domaine de Saint-Agilbert... C'est intelligent et je n'ai rien à dire, car le sentiment ne compte pas en affaires. Mon martyre n'est donc pas fini, et je sens que Dieu veut me le faire savourer en détail... Je souffre d'avance des grands arbres qu'on va scier..., du parc sur lequel passera la charrue.., des boiseries qu'on débitera par séries, à Saint-Quentin, où, paraît-il, se trouvent des amateurs...

Pour l'éviter, ce martyre, je n'avais qu'un mot à dire: Jacques de la Ferlendière est venu m'offrir, une heure après la première annonce de la vente, de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'empêcher.

J'ai refusé net... Je ne suis pas Odile, moi!... et je ne me reconnais pas le droit d'accepter d'aussi héroïques folies... M. de la Ferlendière est parti navré. Je l'ai suivi des yeux dans l'allée de l'Abbaye, et je pensais que, souvent, Odile avait dû le regarder ainsi partir; c'était le soir, il avait l'air de ne pouvoir quitter le parc. Un instant, Jacques se retourna comme s'il voulait revenir pour une insistance nouvelle; le soleil qui se couchait alors derrière le rideau de peupliers du tournant de Chauny le frappa en plein visage. J'ai éprouvé à ce moment la plus violente impression de ma vie....

... Il y a des minutes qui sont fatidiques, et dont le retentissement doit aller jusque dans l'éternité... je devais être à l'une de ces minutes-là... Jacques fit quelques pas lentement, comme si, lui aussi réfléchissait...; puis, avec brusquerie, il prit à travers champs et revint vers la Ferlendière.

(Le lendemain.)

Je n'ai pas dormi de la nuit: il me semble que tout un monde de choses a évolué de moi, et que, finalement, je suis restée là, sur le rivage de la vie, comme une épave., dans un désert d'ennui, d'indifférence et d'oubli..., je me sens en un jour de désespérance, où les bras lassés retombent ballants le long du corps, un de ces jours où rien ne sourit..., où nulle lumière ne peut dissiper l'ombre qui se projette sur l'âme...

Pourtant, il fait beau dehors, le soleil luit gaiement; la nature toujours jeune étincelle; les meules, là-bas, ont l'air de massives tours d'or, et les bois de la Ferlendière laissent filtrer sous le grand ciel bleu un monde de lumières et d'harmonies...

Mais tout pleure en moi, et je me dis: Que ne puis-je arracher de mon esprit la pensée obsédante!.. Que ne puis-je prendre mon pauvre coeur à deux mains et l'empêcher de battre!... Que ne puis-je être une de ces choses inconscientes qui s'épanouissent sous mes yeux.. ces arbres des bois..., cette herbe des champs, cette fleur que personne ne voit et qui fleurit au coin d'une motte..., cette pierre qu'écrase le passant et qui l'ignore... J'ai l'impression d'être seule... toute seule, perdue dans l'indifférence générale... une toute petite chose, étayée par la compassion de deux personnes. qui voient peut-être en moi la bonne action à faire... qui grandissent leur vertu de ma misère..., j'aide leur geste à devenir plus beau... et plus noble encore!.

...Mais je voudrais autre chose: je voudrais devenir nécessaire à quelqu'un; je sens palpiter un monde en moi... un infini d'amour... je n'ai personne à qui le donner!.. Je n'ai même pas le droit de l'offrir, et cette force stérile retombe sur mon âme de toute la hauteur de certains jours d'espérance... Elle la fatigue, la tourmente et l'étouffe! Je meurs d'ennui de ne pas aimer.. de ne pas être aimée... Je tends les bras à l'ombre... et c'est le vide que j'embrasse!... Il y a dans le jardin d'Odile une touffe de violettes qui s'est obstinée à fleurir sur la lézarde de la pierre, elle a mis cinq mois à sécher, voulant vivre quand même! Moi je ne refuse pas de mourir!

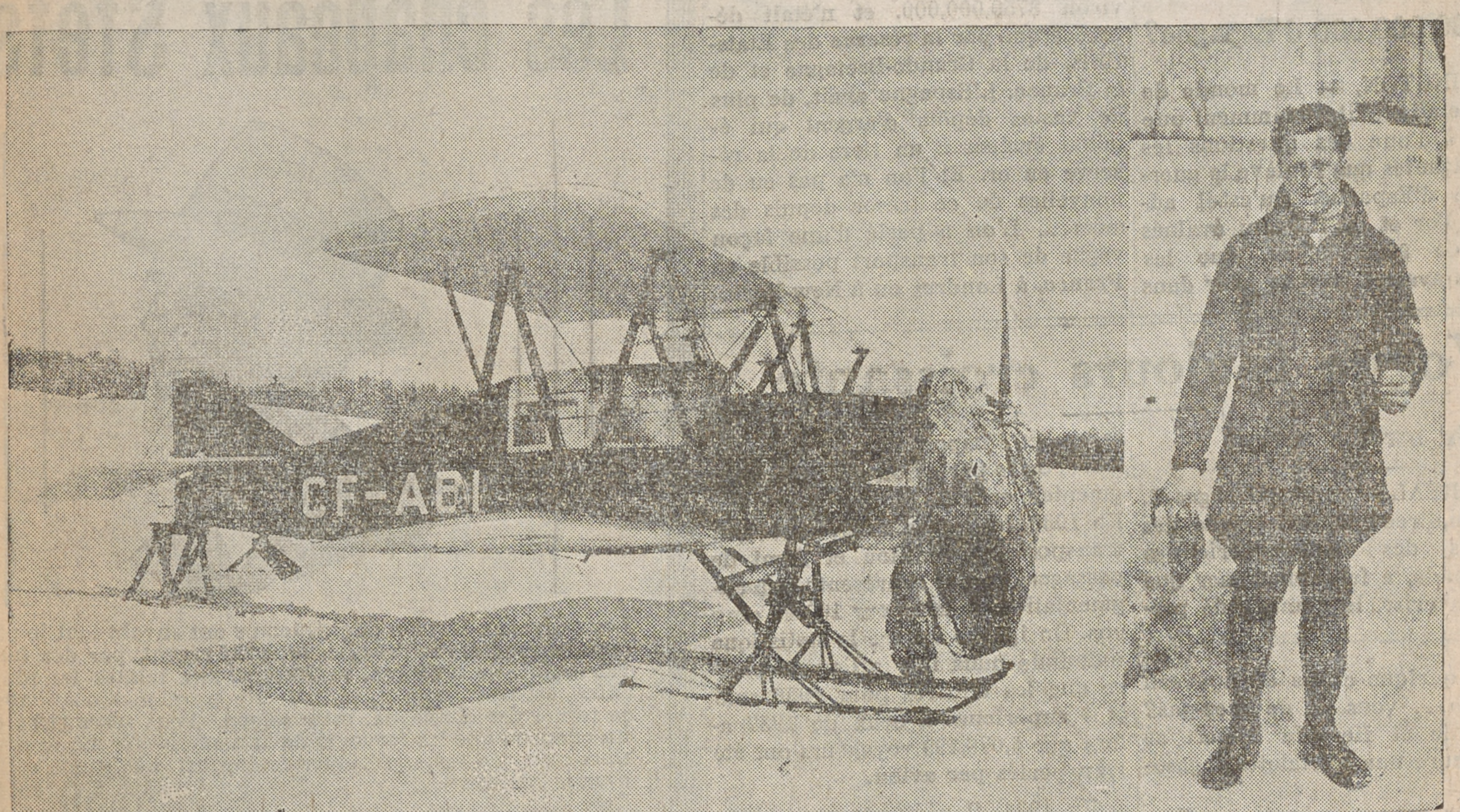
...Pourquoi Dieu ne veut-il pas? Pourquoi met-il en mon âme la pensée de l'impossible..?

...Pourquoi prendre l'autre qui ne rêvait que de rester, et me laisser là, moi, qui ne songe qu'à partir?...

Mais, du moins, quand viendra mon heure, j'aurai une joie dans l'effondrement de tous mes rêves, ce sera de partir toute seule, ne laissant personne derrière moi pour recommencer, et faire recommencer dans l'infini des temps cette marche, ce calvaire entre des tombes et qui aboutit à une tombe!.. Oh!. partir seule!... fermer le livre de la vie!... Tragédie..? Comédie..? Qu'importe!... c'est enfin fini!...

(A suivre)

L'avion au secours des malades



● M. le docteur Victor Lacourcière, est arrivé à Québec, à bord de son avion, de marque "Wright". Il avait fait le trajet des Escoumains à Québec en une heure quarante-cinq, avec escale au lac St-Agnès. C'est M. Rodolphe Pagé, un spécialiste en aéronautique, qui pilote l'avion du Dr Lacourcière. Ce dernier pratique la médecine depuis cinq ans aux Escoumains et, depuis deux ans, il maintient un service privé d'avion entre la Malbaie et les Escoumains, dans un but surtout humanitaire. Nombre de malades sont transportés d'urgence aux hôpitaux de Québec grâce à cet avion. On voit sur cette photo, M. Rodolphe Pagé, pilote-aviateur, et l'avion du Dr Lacourcière. Cet appareil peut atteindre une vitesse de 125 milles à l'heure.

(Photos de l'"Action Catholique"). (De notre 2ième édition d'hier)

Etudes sociales

Le relèvement mondial

(Suite)

- II -

Quand on sait en quoi consiste le relèvement mondial, il faut vouloir y mettre la main.

Puisque d'un côté nous savons que les peuples valent ce que valent les âmes qui les composent, ayons la volonté d'améliorer les âmes qui les composent. En deux mots, christianiser nos âmes et christianiser les âmes des autres; le programme du Relèvement mondial est tout indiqué dans cette même encyclique "Divini redemptoris" dont nous faisions mentions, il y a quelques instants. "Comme aux époques des plus violentes tempêtes dans l'histoire de l'Eglise, dit Pie XI, aujourd'hui encore le remède fondamental consiste dans une rénovation sincère de la vie privée et publique selon les principes de l'Evangile chez tous ceux qui se glorifient d'appartenir au Christ, afin qu'il soient vraiement le sel de la terre et préservent la société humaine de la corruption totale. Ici Vénérables Frères nous voulons rappeler avec une particulière instance deux préceptes de Notre-Seigneur qui s'appliquent tout spécialement aux conditions présentes du genre humaine, le détachement des biens de la terre et la loi de charité. "Bienheureux les pauvres en esprit, telles furent les premières paroles tombées des lèvres du Sauveur dans le sermon sur la montagne. Cette leçon est plus nécessaire que jamais à une époque de matérialisme avide des biens de la terre".

"Mais il y a un remède encore plus efficace, qui doit atteindre plus directement le mal actuel, c'est le précepte de la charité. Nous voulons parler de cette charité chrétienne" patiente, bonne qui sait éviter les airs de protection humiliante et toute ostentation; charité qui depuis le début du Christianisme a gagné au Christ les plus pauvres d'entre les pauvres, les esclaves. "Mais pour être authentiquement vraie, la charité doit toujours tenir compte de la justice. L'Apôtre nous enseigne" que celui qui aime son prochain a accompli la loi" il en donne la raison: ces commandements: Tu ne tueras point, tu ne déroberas point et ceux qu'on pourrait citer encore, se résument dans ces paroles. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. "En outre de la justice commutative, il y a aussi la justice sociale? c'est précisément la fonction de la justice sociale d'imposer aux membres de la communauté tout ce qui est nécessaire au bien commun. Mais de même que dans l'organisme vivant on pourvait aux besoins du corps tout entier en donnant à chacune des parties et à chacun des membres ce qu'il faut pour remplir leurs fonctions, ainsi dans l'organisme social pour assurer le but commun de toute la collectivité, il faut accorder à chacune des parties, c'est-à-dire à des hommes qui ont la dignité de personne, ce qui leur est nécessaire pour leurs fonctions sociales."

Tout ce programme de Pie XI, ce renouvellement de vie chrétienne, n'est-il pas le meilleur moyen d'empêcher l'apostasie mondiale et de collaborer au relèvement, à la rédemption spirituelle et matérielle du monde entier. Tous ceux qui ont le courage de l'appliquer travaillent certainement à leur sanctification propre et à celle des autres. Puissent les dirigeants des peuples accepter ce programme et avoir la volonté de le mettre en pratique, car c'est l'heure entre toutes de retrouver les fondements du temple et de relever ces murs pour la paix du siècle présent et des siècles à venir. Plaise à Dieu qu'ils comprennent que les fondements des sociétés humaines sont choses sacrées et que c'est trop peu, pour la solide grandeur des générations qui doivent y vivre, que d'y jeter de l'or, de la puissance, du progrès, de la gloire, même du génie.

Il y en a un qui est la pierre angulaire: "Hic est lapis", Quiconque a voulu bâtir sans cette pierre n'a rien élevé de résistable et de vraiement grand. Celui-là rien ne le remplace:

Voyons l'histoire: Quiconque a fait sans Lui de la gloir n'a réussi qu'à déchaîner sur la terre le monstre sanglant des batailles sans fin; quiconque a fait sans Lui de l'industrie n'a réussi qu'à abrutir les hommes, transformer le monde en chaudière, et les âmes immortelles en rouages souffrants et irrités, qui tournent, blasphèment et se brisent dans la nuit: quiconque a fait sans Lui de la science, s'est enfoui dans les sables de la raison pure et de l'altière critique... C'est que Celui dont je parle leur manquait. Oui c'est Celui-là qu'il faut connaître et imiter, c'est Celui-là dont il faut porter le nom éternel dans les fondements de l'édifice à venir: c'est le nom du Seigneur Jésus-Christ.

OLIVEIRA SALAZAR

(M. l'abbé A. Chabot)

Parmi les dictateurs de l'Europe, Oliveira Salazar dictateur du Portugal, occupe une place à part: il est le dictateur silencieux et l'on pourrait presque dire invisible.

Avant l'avènement de Salazar à la direction de son pays, un seul mot (désordre) définissait, dans tous les domaines, la situation portugaise. Le parlement portugais offrait constamment le spectacle du désordre, du tumulte, de l'incapacité et des ministères de forte cohésion. Les finances étaient dans un état chronique; déficits sur déficits s'ajoutaient à la dette déjà énorme. Les taux d'intérêt pour les contrats privés dans le pays étaient de 15,20 et même 25%. En un mot c'était le désordre général.

Mais la situation n'a pas continué, Salazar est venu la sauver. Oliveira Salazar est né en 1889 de modestes parents. Après ses études primaires et quelques années de Séminaire il entra à l'Université où il prit son doctorat en droit. A 27 ans il est professeur d'Economie politique à la même Université et en 1921 il est élu député. Il ne siège qu'une journée, car voyant la corruption du parlement,il comprend qu'il ne pourra pas faire une oeuvre profitable à son pays et il démissionne. En 1926 il est choisi ministre des finances, il y demeure cinq jours; son départ est dû au fait qu'on lui avait refusé les pleins pouvoirs sur les finances. En 1928, on se voit obligé de recourir de nouveau à Salazar. Il pose ses conditions, on les accepte et il devient ministre des finances. Plus tard en 1932, il est applé à la tête du ministère, poste qu'il occupe depuis.

Oliveira Salazar est un grand catholique, non seulement dans sa vie privée, mais aussi dans son rôle de chef d'Etat. Enfermé dans son cabinet, vivant une vie monastique, se montrant le moins possible et fuyant la popularité. Salazar semble n'avoir qu'un désir qu'un souci: qu'on s'occupe de lui le moins possible.

Cette vie retirée ne l'a pas empêché de restaurer son pays qui était près de la banqueroute. Le Portugal devait 147 escudor (monnaie portugaise) à l'étranger et les déficits accumulés s'élevaient à 600 millions. Salazar s'est mis à l'oeuvre et en deux mois 140 millions d'économie étaient réalisés par la suppression de crédits inutiles ou moins urgents, et pareillement 200 millions de récettes étaient trouvées par une série de taxes établies en fonction de leur recouvrement. De plus le budget de 1928 se trouva équilibré et se boucla avec un surplus de 285 millions. Le taux d'intérêt pour les billets du Trésor qui étaient de 11% fut baissé à 4%.

La situation, au point de vue politique, économique et sociale, fut complètement changée. Au désordre a succédé la prospérité. Un vaste programme de restauration est en réalisation dans tout le Portugal.

De plus Salazar a doté son pays d'un gouvernement basé sur la doctrine des Encycliques "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno". C'est le corporatisme chrétien, dont la constitution repose sur des groupements naturels: famille, manicipalité, organismes de coopération dans le travail. En outre le nouvel Etat portugais est national; il est hostile aux groupements internationaux maçonniques, communistes et autres qui affaiblissent une nation. L'Etat portugais est autoritaire, non totalitaire: il reconnaît être soumis aux principes supérieurs de droit et de morale, il respecte les libertés familiales et individuelles données par le Créateur aux personnes humaines. L'Etat portugais est chrétien: il se soument à Dieu et à la religion que le Christ a révélée. Il respecte la liberté de conscience et de culte.

Le gouvernement du Portugal est composé d'un Président de République, d'un conseil de ministres, d'une assemblé nationale et d'une Chambre corporative.

Voilà, en résumé, l'oeuvre de Salazar, ce chef d'Etat qui a sauvé son pays de la banqueroute. Grâce à lui, espérons qu'un certain nombre d'idées proprement humaines, qui lui ont permis de vaincre les difficultés économico-sociales, circuleront parmis nous.

A. M. D. G.

Au cercle universitaire



M. EUGENE POITEVIN, docteur ès sciences et minéralogiste en chef du Dominion, a donné, une intéressante causerie au Cercle universitaire. M. Poitevin a entretenu son distingué auditoire des "nouvelles données de la silicose". On reconnaît, sur la photo ci-dessus, de gauche à droite: MM. A. Frigon, directeur adjoint de Radio-Canada, André Wendling, docteur ès sciences, le conférencier, Armand Circé, directeur de l'Ecole polytechnique, le Dr G. Mignault, président de la Société médicale de Montréal, et le Dr Laquerrière, chef du service d'électro-radio. LPS.





Le ski de printemps à Ste-Marguerite

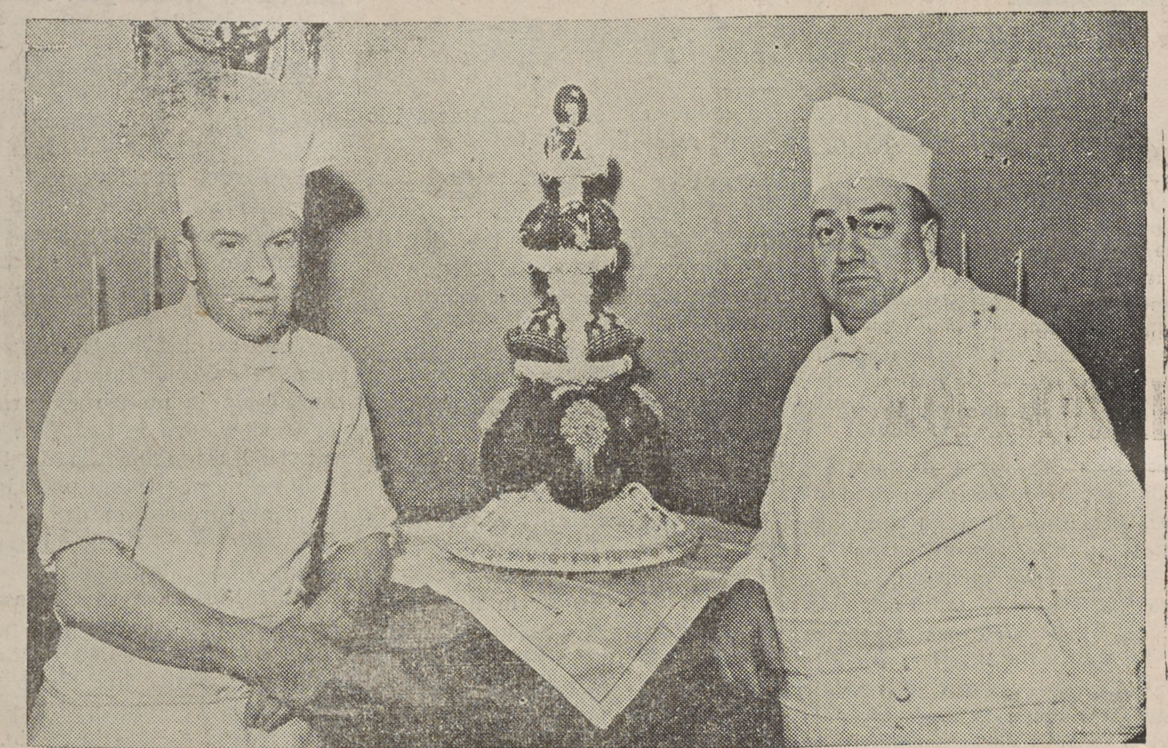


Mlle Dorothy Henry de Troy, New-York, une jeune et jolie américaine, s'est mise en tenue légère pour pratiquer le ski au grand soleil de mars qui réchauffe l'atmosphère et bronze le teint. (Photo C.P.R.)





Québec possède de bons patissiers



Ce magnifique gâteau de Pâques, que montre avec une légitime fierté M. J.-A. Beaudoin, gérant du café du parlement, a été préparé par M. C.-A. Auger, chef pâtissier de l'endroit. Il mesure environ trois pieds de hauteur et ses décorations en sucre sont de véritables dentelles. On admirera originalité et son élégance. A gauche, M. C.-A. Auger, chef pâtissier, et à droit, M. J.-A. Gar-

Photo — l'Action Catholique

Qu'est-il devenu

Des $900,000,000 d'Espagne?

WASHINGTON, — Le monde de la finance attendait, récemment une réponse à l'une des questions les plus intrigantes que soulève la guerre civile d'Espagne. Qu'est-il advenu de l'or et de l'argent évalués à plus de $900,000,000. que les loyalistes avaient juré de jeter dans la Méditerranée plutôt que de les livrer à Franco? Avant la guerre, la réserve d'or de l'Espagne était d'environ $750,000,000. et n'était dépassée que par la réserve des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France. L'Espagne avait, de plus de vastes dépôts d'argent qui étaient évalués à un tiers de la réserve en or. Et l'on n'a pas eu de nouvelles de ce trésor depuis des mois... L'on a parlé d'une façon vague de son transport possible en France, à Londres ou à New-York.

Vogue toujours croissante

Du service aérien

MONTREAL, — M. Georges-G. Wakeman, directeur du service des voyageurs des lignes aériennes trans-Canada, a fait remarquer que malgré la crise, le nombre de passagers et l'importance du courrier transportés par avion n'a cessé d'augmenter en ces dernières années. En 1938, les lignes américaines ont transporté un million et demi de passagers ce qui représente une augmentation de 200 pour 100 en cinq ans. On ignore encore la statistique mondiale mais il y a lieu de croire que les chiffres pour 1938 sont très supérieurs à ceux de 1937 alors que 5,078,199 voyageurs ont été transportés par avion.

En 1934, il a été transporté au Canada 625,000 livres de courrier en 1938, on en a transporté 1,857,-221 livres soit une augmentation d'à peu près 5 pour 100 en quatre ans. La vente des timbres pour la poste aérienne a rapporté l'an dernier $505,592.96. L'an dernier, il a été aussi transporté 26,387,719 de marchandises et de colis express.

Depuis son inauguation, le 1er mars dernier, le courrier aérien transporté par air-Canada n'a cessé d'augmenter, preuve de l'utilité du service pour le public canadien. Nous sommes aussi très contents de l'encouragement accordé à notre service de voyageurs qui a été inauguré le 1er avril de cette année a dit M. Wakeman.

Les premiers avions à transporter des voyageurs payants étaient complets au départ et nous continuons à recevoir de nombreuses demandes de location de places.

En terminant, M. Wakeman fait remarquer que les lignes aériennes trans-Canada sont une organisation qui peut se comparer aux meilleures du monde.

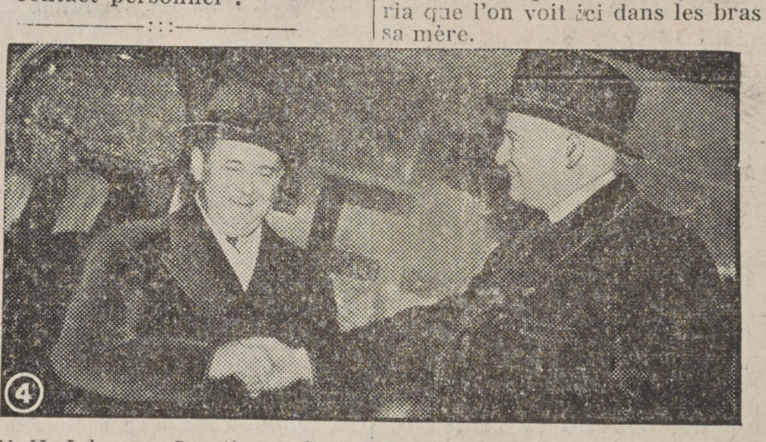
Avec le temps, dit-il, elle modifiera la façon de faire les affaires au Canada et jouera un grand rôle dans l'unité des provinces du Dominion, grâce à ce que le romancier Edgar Wells appelle "le procédé de la civilisation mentale par la vitesse des communications et le contact personnel".



L'Hon. M. C. D. Howe, ministre des transports, qui inaugura officiellement le service avec MM. H. J. Symington et L'hon. Wilfrid Gagnon, administrateurs des Lignes aériennes trans-Canada.



Le premier bébé canadien à voyager dans un avion transcontinental est le petit Malleck, de Victoria que l'on voit ici dans les bras de sa mère.



M. W. H. Johnson, Jr., (à gauche) de Montréal, fut le premier passager à achettr son billet dans l'avion d'Air-Canada qui inaugura le service de voyageurs entre Montréal et Vancouver.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Décès de Madame Philippe Lepine

A BONNE MADONNE

BONNE MADONNE, Sask. — Après une longue maladie de plusieurs années, Madame Philippe Lépine est décédée mercredi dernier, le 5 avril chez elle. Madame Lepine venait en compagnie de son mari s'établir à Bonne Madonne, il y a une quarantaine d'années. Elle y a toujours demeuré depuis. Son mari l'a précédée dans la tombe il y a quinze ans. Le service funèbre a été chanté dans l'église de Bonne Madonne par M. le curé Roberge. Les porteurs étaient: MM. Joe Vey, Chr. Tremblay, Louis Bérard, sr., Albert Thibault, Jr., Ignatz Kungal et O. Labossière.

Mme Lépine laisse dans le deuil six filles: Mme John Tremblay, de Muddy Lake, Mme R. Kennedy, de Hoey, Mme Victor Goguely, de Tway, Mlles Bertha et Doris de Bonne Madonne et Everine de Hollywood. Elle laisse aussi trois fils dans le deuil: Ernest et Ralph de Muddy Lake et Henri de Bonne Madonne. Vingt petits-enfants lui survivent.

Mme Lépine faisait partie de la Société des Dames de Ste-Anne de la paroisse et a toujours été des plus dévouée aux oeuvres paroissiales.

Nos sympathies à la famille en deuil.

VONDA

Mlle Evelyne Dion, enfant de M. et Mme Jos. Dion, est revenue de l'hôpital. Elle a été opérée pour l'appendicite.

* * *

Mlle Elise Détillieux est allée travailler à Saint-Brieux.

* * *

M. Maurice Loiselle nous a quittés pour aller demeurer avec sa mère à St-Pie, P. Q.

* * *

M. Léon Loiselle est retourné à son ouvrage à Arborfield, Sask.

* * *

M. et Mme Henri Pioquin et leur fillette Marguerite, de Léoville, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Napoléon Roberge.

* * *

Madame Lechasseur de Saskatoon est venue rendre visite à ses amis.

* * *

M. et Mme Joseph Strasser et leurs enfants sont en visite chez leurs parents.

* * *

Mlle Jeannette Blais de Saskatoon est en visite chez son grand-père, M. Alexis Pion.

* * *

Madame Joseph Gagnier et sa fillette, Albina de Léoville, de passage chez leurs parents, M. Nap. Roberge.

* * *

M. Adolphe Roberge de Saskatoon est en visite chez lui.

* * *

M.Elphège Gouin de l'Alberta est venu rendre visite à ses nombreux amis.

* * *

M. Jean-Louis Lepage était de passage à Vonda chez son frère. Il doit repartir pour Chatham, en Ontario.

* * *

M. le curé Lemaire est venu aider M. le curé Pierre à l'occasion des Quarante-Heures.

* * *

M. Albert Tombre de Duncan, C. B., de passage chez son père, M. Octave Tombre.

* * *

Mlle Marguerite Hamoline est retournée à son ouvrage à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

MONTMARTRE

Née, à M. et Mme Léo Coupal, une fille, Marie, Alice, Aliane. M. et Mme Donat Robert étaient parrain et marraine au baptême de l'enfant.

* * *

M. Jos. Lévesque, notre dévoué directeur de chant, a été élu maître-chantre, remplaçant M. Adolphe Breton qui nous a quittés pour la province de Québec.

* * *

Le 23 mars dernier, il y avait, à la salle paroissiale, sous les auspices du "Grain Club" une conférence des plus instructives sur un sujet trop peu connu, "Household Engineering". Le conférencier était le professeur Harding de l'université de Saskatoon.

Il y a quelque chose de nouveau au village... vous ne devinez-pas? MM. Ovide et Hercule Robert se sont procuré une byciclette à gasoline. Nous osons espérer que Hercule sera un des plus empressés à parcourir la paroisse en quête de nouveaux abonnés au Patriote.

Le "Dominion Poultry Sales" a rouvert ses portes pour une autre saison; M. Bert Cox est encore en charge, et Mlle Cécile Breton y est encore employée.

* * *

La semaine passée, le vent a soufflé tellement fort, qu'une cheminée a pris feu, et que nous nous sommes trouvés avec beaucoup de poussière dans les yeux et les oreilles. M. Oscar Langlois, en arrivant au village le Vendredi Saint et voyant la glace couverte de poussière, s'est écrié: "Ah! mais bon sang, voilà mes buttes rendues au village!"

* * *

Le tennis sera bientôt prêt. Tout ce qui manque, ce sont des muscles pour rouler la cour. M. James Cregan se charge de faire le premier "roulement".

* * *

Sous l'habile direction de M. Jos. Lévesque, le choeur de chant a exécuté, pour la fête de Pâques, une messe en parties. Ce beau chant a vraiment donné du brio à la fête de Pâques et était un contraste avec la température, car au dehors, il neigeait. Cependant tous étaient contents de voir qu'il y aurait quelque humidité pour les semences.

* * *

Mlle Frances Boyer est de nouveau à Montmartre après un séjour chez M. et Mme Pat O'Dwyer, à Weyburn.

* * *

Mme Ernest Langelier de Mutrie est revenue chez elle depuis quelques jours. Elle était allée suivre des traitements à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

* * *

Après cinq semaines à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, M. Jean-Baptiste Morin, de retour chez-lui, se remet tranquillement d'une opération assez sérieuse.

M. Jean-Marie O'Shaugnessy est mainenant à Régina, où il occupe une position de commis au bureau de poste.

* * *

Mlle Germaine O'Shaugnessy, ayant passé quelques jours à Montmartre il y a quelque temps, est maintenant à Saint-Boniface où elle prend un cours de garde-malade.

* * *

DE PASSAGE A MONTMARTRE

MM. Laurent Perron et Omer Fournier de Saint-Pierre, Manitoba, chez leurs parents.

Mlle Elizabeth Frass, chez M. et Mme Lucien Goulet.

Mlle Etelka Hotham, chez son père le docteur Hotham.

Mlle Grace Calder, chez ses parents.

Mlle Marie Cochrane, chez M. et Mme Daltère.

Mlle Lucienne Faubert, et une amie, chez son père, M. Marc Faubert.

Mlles Ruth et Dorothy Percival, chez leurs parents.

Mlle Marguerite Pepper, institutrice à l'école D'Alpha, chez M. Percival.

Mme Williams et son fils, Gordon de Régina, chez Mme Beaudin, sa mère.

Mlle E. Coolican, de Régina, chez sa soeur.

M. et Mme Pat O'Dwyer, chez M. A. J. Boyer.

M. et Mme Howard Sphon, chez M. A. J. Boyer.

M. et Mme Howard Rochon, chez Mme Jos. Rochon.

* * *

La pièce monte, gravit l'échelle de la préparation, et sera certainement "montée" à temps. Les acteurs vous attendront très nombreux et promettent de faire rire les plus obstinément graves.











